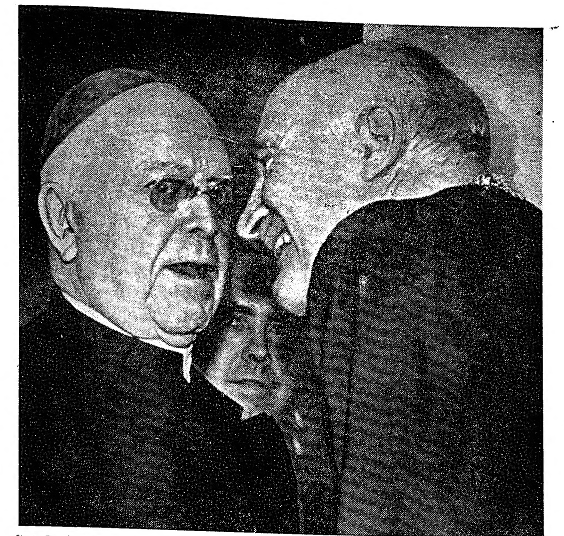
La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXIII | EDMONTON, ALBERTA | MERCREDI LE 4 SEPTEMBRE 1963 | No 41



Son Eminence le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, s'entretient amicalement avec le Très Honorable Michael Ramsey, archevêque de Canterbury et chef spirituel des Anglicans, alors que ce dernier a séjourné au Canada pour assister à l'Assemblée générale de tous les Anglicans qui s'est tenue à Toronto, la semaine dernière.

L'Action catholique rurale de Grouard a tenu son XIe Congrès à Tangente

Le 11 août 1963, eut lieu le 11e Congrès de l'Action catholique rurale dans la paroisse des Sts-Martyrs-Canadiens de Tangente.

L'ouverture du congrès se fit par la prière récitée par le R.P. Clément Desrochers, o.m.i., aumônier diocésain.

Le mot de bienvenue fut donné par M. Donat Sylvestre de Tangente qui se dit très heureux de recevoir les congressistes dans sa paroisse. Environ 100 personnes étaient présentes.

M. Paul Soulodre, président diocésain, ouvrit officiellement le congrès et présida au programme de la journée. Son allocution d'ouverture fut *présentée sous forme* d'examen du mouvement au point de vue réalisations, lacunes, etc... "Pourquoi devons-nous faire de l'Action catholique? Avons-nous fait du progrès cette année au sein de notre mouvement d'apostolat? Comment avons-nous envisagé le grand problème de l'amour? Comment avons-nous travaillé à le solutionner dans le sens suggéré par l'Eglise?" Après quelques commentaires, M. Soulodre termina en disant: "Rappelons-nous que notre apostolat évolue dans la foi et croyons que malgré les apparences, nous avons fait beaucoup cette année et que nous ferons encore beaucoup par l'Action catholique rurale."

Le rapport d'activités de l'année écoulée fut ensuite présenté par Mlle Hélène Néron, secrétaire diocésaine.

Une discussion, dirigée par M. Bernard Boulet de Guy, fut orientée vers les points suivants le sens des responsabilités chez les membres du mouvement, l'engagement du militant et les avantages d'un mouvement national en Action catholique spécialisée.

Mme Dentinger, présidente diocésaine, fit ensuite la présentation du programme religieux: "Prière des laïes" et du programme social de l'année: "Monde des jeunes, monde des adultes", et en a expliqué les différentes étapes.

Après cet exposé, un forum fut dirigé par notre aumônier diocésain sur les possibilités de représentations de la famille dans la société.

Les conclusions de ce congrès se dégagèrent nettement d'après les exposés, les discussions et aussi d'après les directives de notre aumônier diocésain, le R.P. Clément Desrochers, o.m.i.

Notre Action catholique rurale, comme tous les mouvements d'Action catholique spécialisés vise avant tout la pénétration et la transformation graduelle du milieu. Cela ne va pas, il est bien évident, sans une solide formation personnelle du militant. Il s'agit de faire surgir des apôtres qui, tout en étant authentiquement laïcs, accompliront une oeuvre d'Eglise. Les appels du milieu à transformer doivent être écoutés. Tous ceux qui entendent cet appel aux armes spirituelles doivent s'enrôler, sans pour cela négliger leur devoir d'état.

Notre Action catholique rurale a franchi une étape décisive en étant reconnue sur le plan national. Responsabilité de quelques prêtres au début, elle a été approuvé par nos évêques respectifs et finalement, assumée par l'Action catholique canadienne, c'est-à-dire par l'épiscopat du pays.

Cet élargissement n'enlève rien aux particularités est-ouest du pays. Par ailleurs, il rend plus fort le mandat divin. Comme conséquence, nous pouvons espérer que le canal conduisant les grâces à notre mouvement s'en trouvera élargi. Nous pouvons croire aussi que la technique ne pourra qu'y gagner.

En résumé, il y a lieu de nous réjouir et d'entretenir les plus beaux espoirs.

Le Séminaire Pie XII

Message du Président



Chers amis,

Comme le dit si bien le Philosophe: "Un peu de connaissance est une chose dangereuse". Mais il est vraiment trop dangereux d'en avoir si peu que nous. Le chrétien d'aujourd'hui sera, dans l'arène de la vie, plus que jamais, nourriture de lion s'il n'est que spectateur passif. Il doit s'armer du glaive indispensable de la connaissance s'il veut survivre. Il ne peut pas être neutre, indifférent! La connaissance est sa plus efficace protection.

La semence lancée par la Conférence catholique canadienne, lors des conférences sur la vie sociale tenues à Edmonton les 16, 17 et 18 août derniers, doit germer. Nous sommes ce terrain fertile qui doit produire du cent pour un. Le Séminaire social Pie XII est notre chance d'acquérir, sans trop d'effort, sept cours académiques de calibre universitaire, donnés par des animateurs de choix, à un coût moindre que celui d'un cours du soir; et ceci dans l'ambiance fraternelle d'une salle de réunion.

Mes remerciements sincères aux animateurs de discussions, et aux membres du Comité exécutif qui, grâce à leur générosité, assurent le succès du Séminaire social Pie XII.

Tellex W. Gallant, président.

HORIZONS

Il y a encore des millions de réfugiés

"C'est par centaines de milliers aujourd'hui — personne ne peut l'ignorer — que des réfugiés, victimes à divers titres des bouleversements de ces dernières années, sont encore retenus dans des camps et logés dans des baraquements, humiliés dans leur dignité d'hommes, exposés parfois aux pires tentations de découragement et du désespoir."

Voilà ce que déclarait Sa Sainteté le pape Jean XXIII, le 28 juin 1959, à l'occasion de l'ouverture de l'année mondiale du réfugié. Et le Souverain Pontife ajoutait:

"Quel homme pourrait rester indifférent à ce spectacle: tant d'hommes, de femmes, d'enfants même, privés, sans faute de leur part, de certains droits les plus fondamentaux de la personne humaine; des familles dissociées contre leur gré, les époux séparés de leurs épouses, les enfants retenus loin de leur parents... Dans la société moderne, si fière de ses progrès techniques et sociaux, quelle anomalie douloureuse! Chacun a le devoir d'en prendre conscience et de faire ce qui dépend de lui pour la faire disparaître."

L'Année mondiale du réfugié a jeté un peu de lumière sur le sort de ces millions d'êtres humains condamnés depuis la fin de la guerre à vivre derrière des fils barbelés, dans des camps de réfugiés, mais il reste encore beaucoup à faire. De 1945 à 1960, le monde a connu 45 millions de personnes déplacées et de réfugiés. Et, aujourd'hui, plus de 10 millions de ces réfugiés ont encore besoin de notre aide pour trouver un pays, un toit, un travail ou simplement pour ne pas mourir de faim.

Dans l'encyclique "Pacem in Terris", le pape Jean XXIII considère "avec tristesse le phénomène des réfugiés politiques" qui "a pris d'amples proportions et cache toujours d'innombrables et très douloureuses souffrances".

"Il n'est pas superflu de rappeler, ajoute le Pape, que le réfugié politique est une personne, avec sa dignité, avec tous ses droits. Ceux-ci doivent lui être reconnus; ils ne sont point caducs du fait que l'exilé serait, dans son pays, déclaré déchu de ses titres civiques ou politiques.

"Aussi est-ce un droit inhérent à la personne humaine que la faculté de se rendre en tel pays où l'on espère trouver des conditions de vie plus convenables pour soi et sa famille. Il incombe donc aux gouvernements d'accueillir les immigrants et, dans la mesure compatible avec le bien réel de leur peuple, d'encourager ceux qui désirent s'intégrer à la communauté nationale".

Une partie importante de l'argent recueilli lors de la traditionnelle collecte des Charités papales, qui aura lieu encore cette année dans toutes les églises du Canada le 8 septembre prochain, sera consacrée à l'aide aux réfugiés et aux immigrants.

L'abbé Pierre n'a-t-il pas raison de répéter qu'il n'y a plus qu'un seul "Grand": la misère, si l'on songe que 80 p. 100 de l'humanité a encore faim, que 18 p. 100 de l'humanité se partage

(suite à la page 8)

La Colombie-Britannique ira aux urnes le trente septembre

Victoria. — Le premier ministre W. A. C. Bennett, de Colombie-Britannique, a annoncé la tenue d'élections générales pour lundi 30 septembre prochain.

M. Bennett, qui dirige les destinées de la Colombie Britannique depuis 11 ans, a déclaré que son gouvernement créditiste sollicitera un renouvellement de mandat en donnant comme thème général à sa campagne: "Travaillons à l'expansion de la province".

Lors d'une conférence de presse convoquée spécialement pour l'occasion, M. Bennett a précisé qu'il voulait obtenir un renouvellement de mandat avant la tenue de la conférence fédérale-provinciale de novembre.

Selon lui, cette conférence est la plus importante jamais convoquée depuis la Confédération.

Il a ajouté que la Confédération était en danger et il a fait part de son désir de contribuer à bâtir un Canada uni.

Il n'a cependant pas précisé les dangers qui menacent la Confédération.

Soulignant que les relations entre les provinces sont bonnes, il a déclaré qu'on ne pouvait en dire autant des relations fédérales-provinciales.

Il a noté que son ministère avait terminé une étude détaillée des besoins de la Colombie-Britannique d'ici 1970 et il a ajouté que le manifeste créditiste, faisant état du programme dressé à cet égard, animera la campagne électorale des ministériels.

Ainsi les élections provinciales de la Colombie Britannique suivront de cinf jours celles qui ont été décrétées vendredi dernier par le ministre John Roberts, de l'Ontario.

DECLARATION:

Dans la déclaration dont il a donné lecture, le premier ministre Bennett dit notamment:

"La prochaine conférence fédérale-provinciale sera sans contredit la plus importante dans les annales canadiennes en raison, tout spécialement, du fait qu'elle arrive au moment où le sort de la Confédération est en jeu.

"Nous croyons pleinement au système fédératif qui a fait l'union de deux grandes cultures et nous avons la ferme intention de coopérer sans réserve avec le gouvernement central en vue d'apporter une solution aux problèmes qui confrontent le Canada.

"Mais, mes collègues et moi croyons que la population de la Colombie Britannique doit avoir l'occasion de se prononcer sur cette question avant même que ne débute la conférence. C'est pourquoi, nous demandons à la population de nous accorder un renouvellement de mandat le 30 septembre".

L'inscription officielle des candidats a été fixée au 16 septembre.

En bref

L'A.C.F.A. a noté pour vous . . .

Mlle Jeanne St-Jacques, d'Ansonville, Ontario, remplace Mlle Aline Lanoix au Secrétariat général de l'ACFA. Bienvenue et bon succès.

L'ACFA présente ses sympathies à M. Jean-Paul Mercier, de LaCorey, à l'occasion du décès de son épouse, née Laurette Ball. Elle laisse dans le deuil, outre son époux, trois enfants âgés de 8 ans, 6 ans et trois mois. — Cette famille, membre du Plan de Sécurité familiale, nous est venue, il y a quelques années, d'Acton Vale, comté de Bagot, province de Québec.

Nous avons appris le mariage récent des membres suivants de l'ACFA:
M. Claude Dion, de Donnelly
Mlle Emma Rondeau, de Bonnyville
Mlle Gisèle Pelchat, de St-Edouard
Mlle Diane Plamondon, de Plamondon
Mlle Thérèse Hogue, de Morinville
Mlle Lucienne Lambert, de Guy
Mlle Thérèse Hogue, de Morinville
M. Roger Pitre, de Girouxville
Mlle Jacqueline Baril, d'Edmonton
M. Germain Lafleur, de Guy.

A tous, compliments et voeux de bonheur.

L'ACFA présente ses meilleurs voeux d'anniversaire aux membres de la Sécurité familiale dont les noms suivent:
M. Rosaire J. Tessier, Edmonton
M. Anthony Hittinger, Edmonton
M. Roger Fournier, Donnelly
M. Armand D. Beaudoin, Beaumont
M. Alphonse Nobert, Morinville
M. Aimé Gosselin, Guy
M. Mederic J.A. Dancause, McLennan
M. Jacques Boucher, Edmonton
R.S. Joséphine Bureau, s.c.e., Edm.
M. Alfred Gaboury, Marie-Reine
M. Albert Tessier, Edmonton
Mme Cordelia Landry, Edmonton
M Arthur Morin, Legal
M. Léo Laverdière, Girouxville
Mlle Bertha Jubinville, St-Paul
M. Jean Simoneau, High Prairie
M. Hormidas Houle, Morinville
M. Joachim Carbonneau, Marie-Reine
M. l'abbé Edmond Croteau, Atmore.

Mineur enseveli

Whitehorse. — Des ouvriers ont creusé 900 pieds de roche et ont finalement trouvé le corps d'un mineur disparu dans un éboulis. Il s'agit de Desmond Loughran, 23 ans, d'Edmonton.

Un autre mineur avait reçu les contre-coups de l'éboulis, mais fut retrouvé indemne.

On ne sait pas comment l'éboulis s'est produit, mais la RCMP a annoncé qu'une enquête serait bientôt tenue.

Il fallut creuser durant près de 10 heures avant de retrouver le corps du mineur.

La semaine

Dans le monde

Washington. — Quelque 200 mille personnes participent à la plus spectaculaire manifestation de l'histoire des Etats-Unis, clamant à leur nation et au monde leur désir de voir se traduire dans les faits une loi qui fait de tout habitant de ce pays un citoyen à part entière, quelle que soit la couleur de sa peau. La manifestation historique se déroula dans le calme et la dignité. Les responsables de la "marche pour la liberté et le travail" avaient précédemment conféré au Capitol avec les dirigeants du Congrès et les marcheurs se rassemblèrent au pied du Monument Washington, puis le défilé se rendit au monument Lincoln, où la contatrice Marian Anderson inaugura la cérémonie officielle en entonnant l'hymne national. L'archevêque catholique de la capitale américaine, Mgr Patrick O'Boyle, récita une courte prière après quoi le directeur de la "marche", M. A. Philip Randolph, prononça une allocution et d'autres orateurs, notamment le Rév. Martin Luther King, fils, se succédèrent au micro.

* * *

Saïgon. — Bien que la tension semble diminuer au Vietnam-sur la réaction demeure très vive dans les milieux officiels américains, qui chercheraient une solution de rechange au régime Diem, à cause de l'autoritarisme grandissant de ce dernier. Les Etats-Unis ne dissimulent pas leur alarme et sont révoltés aussi bien par l'offensive "anti-bouddhiste" que par les vexations infligées à de nombreux Américains par la gendarmerie vietnamienne et par le ministère de l'intérieur. Comme l'on sait les Etats-Unis ont investi 3 milliards de dollars au Vietnam-sud comme assistance économique et militaire. En fin de semaine le gouvernement Diem avait levé la loi martiale imposée dans tout le pays le 20 août

(suite à la page 8)

Le gouvernement sera peut-être renversé s'il n'augmente pas les pensions de vieillesse dès l'automne

Ottawa. — Stanley Knowles, whip du Nouveau parti démocratique aux Communes, a affirmé que le gouvernement libéral sera peut-être renversé au Parlement cet automne s'il tente de retarder la mise en vigueur de l'augmentation de $10 à la pension de vieillesse, qu'il a promise à la population.

M. Knowles, député de Winnipeg-Nord-Centre et porte-parole de son parti en matière de pensions, a déclaré qu'à moins que l'augmentation ne soit proposée par le gouvernement bientôt, le NPD présentera une motion de non-confiance sur la question après la reprise de la session parlementaire, le 30 septembre.

Il a affirmé que le "gouvernement risquerait fort de perdre un tel vote". Les trois partis de l'opposition, qui ont une majorité combinée de six sièges sur le gouvernement, l'auraient qu'à faire voix commune pour renverser le gouvernement.

On sait que l'ancien gouvernement conservateur avait perdu un vote semblable le 5 février, sur la question des armes nucléaires, et qu'il avait été forcé de tenir des élections générales, avec le résultat que l'on sait.

M. Knowles a déclaré que l'augmentation de $10 devrait être mise en vigueur dans les plus brefs délais, avec effet rétroactif au 8 avril, comme ce fut le cas pour l'augmentation de traitement des députés approuvée il y a un mois.

L'augmentation de $10 à la pension de vieillesse, envisagée par le gouvernement, se rattache au plan de pension contributif également proposé par le fédéral. Ce plan, auquel s'oppose la province de Québec, sera étudié aux conférences fédérales-provinciales qui se tiendront ici les 9 et 10 septembre, ainsi qu'au mois de novembre.

L'augmentation porterait la somme mensuelle de la pension de vieillesse à $75 pour tous les Canadiens âgés de 70 ans ou plus. Des porte-parole du gouvernement ont laissé entendre que l'augmentation sera mise en vigueur le 1er janvier prochain, si le plan de pension contributif est établi avant cette date.

M. Knowles est d'avis que l'augmentation de $10 devrait être détachée du projet de pension contributif si celui-ci s'enlise aux conférences fédérales-provinciales, en raison de l'opposition prévue de certaines provinces. Il a laissé entendre que son propre parti voterait en faveur de la législation relative au plan de pension, mais suggérerait certaines "améliorations", parmi lesquelles des cotisations plus élevées, des bénéfices accrus et la réduction de l'âge de retraite à 65 ans. Le gouvernement envisage actuellement une cotisation de un pour cent pour les revenus allant jusqu'à $4,000, par l'employé et l'employeur.



Khrouchtchev admire un calumet de paix indien que lui a présenté le ministre américain de l'Agriculture, Orville Freeman, alors que ce dernier terminait une visite des régions agricoles en Russie. Khrouchtchev a déclaré qu'il ne fumait pas mais qu'il acceptait ce cadeau comme un symbole.

La semaine

Au Canada

Granby. — La querelle créditiste, qui grondait depuis des semaines, voire même des mois, atteignit son apogée, lorsque l'aile créditiste du Québec, Le Ralliement des Créditistes, rompit ses liens avec le chef national, M. Robert Thompson. Les quelque 600 délégués au congrès à Granby acceptèrent une résolution priant tous les créditistes à travers le pays d'aider à élire un nouveau chef national. Le nom du procureur général de la Colombie Britannique, M. Robert Bonner, qui est bilingue, est mentionné comme candidat à ce poste, tandis que celui de M. Jules Grégoire, est mentionné comme chef national adjoint pour succéder à M. Réal Caouette, qui fut réélu à son 6e mandat comme chef provincial du parti.

Pendant ce temps les chefs de fil du parti fédéral dans l'Ouest affirment qu'ils feront bloc derrière M. Thompson qui promit une déclaration au sujet des résolutions acceptées au congrès du Ralliement des Créditistes, tandis que le président de l'Association nationale créditiste, M. Martin Kelln, de Regina, affirme que le vote de confiance accordé par l'organisation nationale à M. Thompson il y a deux mois est encore en vigueur et que c'est au Conseil national, qui parle au nom de toutes les provinces du Canada de décider du choix d'un chef.

La querelle créditiste atteint son apogée la veille de l'ouverture du con-

(suite à la page 8)

Les enquêtes du recteur

L'abbé Garrec, passager des premières

par René Madec

(suite de la semaine dernière)

Le recteur, bien que ne pouvant assurément se porter caution du sérieux de tous les pasteurs de toutes les sectes religieuses, parfois assez étranges — Mormon compris — qui fleurissent en Amérique et ailleurs, sentit jouer en son esprit une certaine solidarité ecclésiastique: tout de même, est-ce que le témoignage d'un pasteur ou prêtre, disant avoir vu quelqu'un tomber à la mer, n'était pas au moins aussi valable que celui d'un autre homme? Mais, le temps d'avoir cette pensée irritée, il comprit qu'il se fourvoyait; ce dont doutait l'officier était la compétence d'un religieux à compter les coups de sirène ,encore plus à savoir que ces coups étaient donnés à un intervalle d'une minute, et par-dessus tout à pouvoir évaluer la distance parcourue pendant ce temps.

Le recteur cherchait dans sa mémoire comment on disait "capitaine au long cours" en anglais (captain merchant, bien sûr; mais, quand on a perdu l'usage d'une langue ,les mots les plus simples vous manquent), pour expliquer sa connaissance de la question, donner du poids à son évaluation, quand parut sur l'échelle, émergeant de la nappe de brume, un petit homme rond qu'il identifia aussitôt pour le capitaine. Il était suivi d'un officier très pomponné ressemblant à M. Eden en 1920, le commissaire de bord; celui-ci reconnut aussitôt l'abbé Garrec, qu'il avait conduit à sa cabine. Il dit en anglais à son chef, qui regardait l'inconnu avec étonnement:

—C'est le prêtre catholique français.

Puis il ajouta:

—Monsieur l'abbé, c'est vous qui avez crié?

—Oui.

—Qui est toma? Un homme d'équipage? Un passager?

—Je..., je ne sais pas. Une forme, dans la brume.

Le capitaine eut un geste agacé, facile à interpréter: "Dans la brume, on croit voir des choses..."

L'abbé Garrec insista:

—Non pas tombé ,mais jeté à la mer.

—What? s'écria le capitaine. Quoi?

—Yes sir, fit l'abbé avec force.

Le capitaine poussa un juron, regarda le prêtre avec colère — comme s'il y était pour quelque chose! — parla avec volubilité entre ses dents, sans que l'abbé Garrec compris, mais termina de façon intelligible:

—Et aller le retrouver dans cette mer de brume..., sans savoir même à quelle distance.

—Un peu plus de deux minutes avant que le bateau ne vire, captain. L'intervalle entre trois coups de sirène, et quelques secondes en outre.

Le capitaine anglais ne cacha pas sa surprise irritée, puis, d'un ton fort désagréable, répliqua.

—Cela fait trois minutes, alors!

—Non captain; quand on compte: 1, 2, 3, entre 1 et 3 il y a deux intervalles, pas trois.

L'officier anglais émit une sorte de rugissement, sembla prêt à trépigner, puis brusquement rougit, reconnut:

—Yes. Sure.

Puis, fixant le prêtre ,il bredouilla:

—Mais..., vous..., vous savez que...

—Je suis marin, captain; je suis un capitaine marchand français.

De nouveau, l'officier britannique devint rouge comme une pivoine, sembla prêt à exploser, les yeux exorbités: pour sûr, il avait affaire à un fou. Le navire avait été dérouté, était en train d'effectuer une manoeuvre dangereuse dans la brume, ce qui affolait sans aucun doute une palanquée de passagers qui allaient lui casser la tête pendant des jours, alerter la presse, cancaner, l'obliger à faire un rapport interminable, tout cela pour la vision d'un fou français, habillé en clergyman, qui se donnait tantôt pour prêtre catholique et tantôt pour capitaine marchand!

L'abbé Garrec vint à son secours:

—J'ai été capitaine avant d'être prêtre.

Les Anglais n'ont pas l'esprit vif; ce ne fut qu'après être entré dans la chambre de navigation que celui-ci dut comprendre. Il en ressortit, le visage décontracté, fit:

—Ah, well!

Il tendit la main, serra celle du prêtre, puis il poursuivit laborieusement en français, ce qui était pour lui la plus grande amabilité possible

—Vous, raconter après. Je crois vous. Mais retrouver homme...

Il montra la mer de nuages. Celle-ci, loin de diminuer, s'épaississait ,déjà le soleil apparaissait blanc; bientôt la passerelle fut noyée comme le reste du bâtiment dans le coton gris.

Pendant une longue heure, le navire, à toute petite allure, tourna en rond.

Mettre des embarcations à la mer pour explorer celle-ci n'aurait servi à rien, qu'à les perdre à coup sûr (le radar ne voit ni les objets de bois ni les êtres à la nage).

Sur l'avant, sur l'arrière du paquebot, sur les lisses, des hommes, des officiers, avaient été répartis, chargés de héler régulièrement, entre les coups de sirène; on ne les entendait même pas de la passerelle, où tout le monde restait figé, silencieux. Le commissaire avait été envoyé contenir et calmer les passagers. Il leur disait:

—Il est possible que quelqu'un soit tombé à la mer; ce n'est pas sûr. On attend, par acquit de conscience. Veuillez aller chacun dans votre cabine, on va faire l'appel.

Enfin, il fallut bien se décider à remettre en route. Alors, le capitaine anglais prit l'abbé Garrec par le bras, l'entraîna dans la chambre de navigation.

III

Faire l'appel de l'équipage d'un navire est aisé; on put vite constater que, du personnel, il ne manquait personne.

Mais recenser les passagers était une autre affaire, à peu près comme de compter des souris dans un grenier: indisciplinés, ils ne cessaient de ressortir de leurs cabines, sous d'innombrables prétextes .Le fait que l'état-major, si peu d'heures après le départ, ne les connaissait pas encore, compliquait beaucoup la tâche; et les susceptibilités de tous ceux qui se prenaient pour des personnages (la quasi-totalité) rendaient cette tâche fort délicate.

Pendant ce temps, l'abbé Garrec racontait ce qu'il savait — qui était peu, mais précis — au capitaine anglais. Celui-ci, peu loquace, se contentait de grommeler en arpentant la chambre de navigation, mains au dos.

Parmi les grognements, l'abbé Garrec crut comprendre que, pour comble de malchance, le policier habituellement embarqué était tombé malade à New-York; il n'y avait à bord qu'un ancien inspecteur de Scotland Yard, en retraite. Le grognement qui suivit semblait en faire peu de cas, ou bien s'irriter qu'il n'eût pas encore paru.

Alors justement se présenta un petit homme que l'abbé Garrec, l'ayant enveloppé d'un vif regard, caractérisa de deux mots: haricot, paillasson. Il était, en effet, non seulement tordu de corps, déporté vers "bâbord", mais l'incurvation s'étendait même au visage: le côté tribord en était convexe, comme il est normal, mais le côté gauche concave ,au total un haricot. Et pour la couleur, elle était, comme le tableau d'un impressionniste, composée de plaques et de raies, dont celles qui sautaient les premières aux yeux étaient des cheveux couleur de paille ou de fausse-blonde-ratée-par-le-coiffeur, puis des sourcils en épaisse barre de foin, enfin de grosses moustaches teintes en queue de vache par le tabac. Le petit homme était accompagné du commissaire, plus que jamais "M. Eden jeune", indolemment distingué et vaguement souriant.

Le policier, lui, ne souriait pas et, dressant son haricot de tête sur sa fève de corps, dardait sur l'abbé Garrec un regard peu amène de ses prunelles dont on s'apercevait qu'elles aussi étaient jaunes. Il commença de mâcher quelques sons indistincts — à moins que ce ne fût sa paille externe, ruminée de façon interne, — mais le jeune commissaire lui coupa la parole et, d'un ton à la fois nonchalant et scandalisé, prononça en anglais, s'adressant à son chef:

—Captain, il ne manque personne.

Comment? Il ne manquait personne?

L'abbé Garrec, qui s'était assis à demi — retrouvant un vieux geste oublié, riche de bonheur — sur le coffre à pavillons, l'abbé Garrec se leva d'une détente, s'écriant en français:

—Je ne suis pas fou ,tout de même!

Puis, en son anglais hésitant, il ajouta:

—Je suis absolument certain d'avoir vu, et entendu, quelqu'un jeter une autre personne par-dessus bord.

—Vous l'avez vu tomber à la mer? questionna ,glacial et ironique, le commissaire.

—Non, à cause de la brume. Je l'ai vu tomber dans ce brouillard.

—Oui! s'écria le policier d'un ton triomphant, de sa voix grinçante; oui, tomber, sur un pont inférieur. C'était une plaisanterie, un jeu de quelques jeunes gens.

—Non ,répliqua sèchement le recteur.

Trouvant beaucoup mieux ses mots, il put préciser:

—Je sais comment est fait le navire; je suis un ancien capitaine. Je sais également où je me trouvais. A cet endroit, la rambarde prolonge la coque, la muraille. Tombant de cette rambarde, on tombe à la mer. Ou alors, il faudrait être "croché" au passage, depuis un hublot. Quelqu'un qui aurait subi cette tentative de meurtre, et aurait été sauvé par ce prodigieux hasard, n'aurait ni voulu, je pense, ni pu, vous le cacher, ne croyez-vous pas?

Négligeant ce discours ,le jeune commissaire répéta, fixant son chef:

—Il ne manque personne, captain. Nous avons fait un pointage minutieux. Une seule cabine présentait un manquant: celle de M..., de M. l'abbé, qui est ici, La liste, qui a été contrôlée à l'embarquement par les policiers américain, correspond exactement à toutes les personnes recensées, à tous les passeports.

—Je les ai vérifiés un par un, fit l'inspecteur en retraite.

Ce disant, il découvrit une mâchoire en clavier de piano, dissymétrique elle aussi ,et bien entendu jaune. Le recteur s'avisa alors qu'un autre arrière-plan était jaune aussi, ou du moins rayé de jaune, le faux col, strié de crasse.

—Est-ce que...

L'abbé Garrec sortit de sa contemplation en sentant sur lui le regard féroce des yeux jaunes, un regard de belette ou de putois.

"Eh! mais, se dit-il, en fait, on me traite de menteur."

Se tournant vers le capitaine, il répéta en scandant les syllabes:

—Je vous affirme, captain, que j'ai vu la scène que je vous ai décrite.

L'officier anglais eut un regard égaré, qui se transforma en un regard mi-exaspéré, mi-résigné, puis en un regard désabusé; ce regard désabusé des marins d'expérience, qui signifie "en ce monde de fous, on peut tout voir, l'inattendu est courant, l'absurde est quotidien, l'invraisemblable est très simple et le simple est invraisemblable, la contradiction dans les rapports est de règle, comprendre et juger est impossible, la seule solution est de s'en tenir au règlement".

Comme s'il traduisait en clair cette pensée, après un bref échange de répliques anglaises bredouillées et pour le Français incompréhensibles, il conclut:

—Il ne manque personne. Que voulez-vous de mieux?

Il compléta sa phrase d'un petit salut très sec qui donnait congé au Frenchman.

Pourtant, se souvenant que le prêtre s'était déclaré son ancien collègue, il se reprit, eut un grognement qui pouvait être aimable et quelque chose comme un sourire, fit signe d'attendre un instant, disparut dans la chambre des cartes, en revint suivi d'un matelot portant une bouteille de whisky et des verres. Il en donna un au recteur, lui versa de la belle liqueur ambrée, s'en servit, s'arrêta goulot en l'air, et articula soigneusement, laborieusement, en français:

—Vous savez, captain, dans le brume le meilleur peut se tromper. Et les passengers sont si peu sérieux! Des jeunes gens jouer, jouaient, jouaient sans doute. Ils voudront pas avouer cela. Oh! combien longue pheure je fais! Correct? Merci. But... Vous ne buvez pas votre whisky? Vous faites — comment vous dites, en français? — un "péché de cabaret"? Oh! Monsieur l'abbé! Le péché? Vous êtes contre?

Il rit, verso du whisky dans deux autres verres qu'il tendit à ses compagnons, leva le sien:

—Tout va bien qui finit bien. Alors, cheer up! Que se lever cette foutioue brouillard!

(à suivre)

Pour se débarrasser des mouches

Rome. — Les savants italiens croient avoir trouvé un moyen inédit de se débarrasser des mouches. Ils ont mis au point un produit chimique les rendant stériles. Ce produit serait inoffensif pour les mouches.

Un porte-parole du Laboratoire de parasitologie de l'institut supérieur de la santé de Rome a précisé qu'aux termes d'une expérience d'un mois effectuée sur 5,000 mouches, huit insectes seulement était encore capables de se reproduire.

Les savants ont maintenant l'intention de répéter cette expérience sur une vaste échelle. Ils ont choisi comme site la ville de Bassiano, près de Latina, au sud de Rome, ainsi qu'une petite île.

Le produit chimique sera mélangé à un appât sucré et déposé un peu partout dans la région.

La législation qui prévoit pour la femme un salaire égal pour un travail égal

Huit des dix provinces canadiennes possèdent une législation ouvrière basée sur le principe que, à travail égal, la femme doit recevoir un salaire égal. Mais ces lois sont-elles respectées?

Selon un relevé de la Presse canadienne, il semble que les organisations féminines, à travers le pays, sont d'accord pour dire que les lois aident, mais que beaucoup reste encore à être accompli.

Ainsi, elles notent que Terre-Neuve et Québec ne possèdent pas de lois d'égalité de salaires et voudraient voir cette carence éliminée.

Il semble, d'autre part, que ce soit toujours l'employée qui soit obligée d'engager des procédures pour obtenir justice. La crainte de renvoi suffit parfois à maintenir des conditions d'inégalité.

La rédaction de certaines lois préoccupe les associations féminines et récemment le premier ministre Pearson requérait les avis de la Fédération canadienne des Clubs de Femmes d'Affaires et de professions.

CARENCES REMARQUEES:

Les lois de la Colombie Britannique, du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et de l'Ile-du-Prince-Edouard obligent les employeurs à payer des salaires égaux aux femmes, pour un travail semblable à celui des hommes, accompli dans un même établissement.

Selon les termes de la loi fédérale, qui s'applique à plus de 85,000 femmes employées dans les banques, les agences de communication et les chemins de fer, un salaire égal est versé pour "des emplois identiques ou fondamentalement identiques".

Les mêmes mots sont employés dans les textes de loi du Manitoba et de l'Alberta.

Dans un mémoire soumis au gouvernement, la Fédération demanda que ces mots soient changés pour ceux de "travail de type comparable".

Elle fit remarquer que la formulation actuelle est "une invitation directe, à l'employeur, de définir de façon malhonnête les emplois, et les définir de façon telle qu'ils sortent du cadre de la loi".

Par exemple, note le mémoire, une femme commis peut être payée moins cher qu'un homme commis, parce que celle-ci vend des blouses, des chandails et des vestes, alors que celui-là vend des cravates, des chemises et des souliers. Leur travail est de même type, mais non identique.

PRINCIPE ACCEPTE:

Selon Mlle Gregory MacGill, une Torontoise présidente de la Fédération, le principe "à travail égal salaire égal" gagne du terrain. Selon elle, les lois, même si on essaie de les éviter, sont un moyen puissant pour briser l'opposition à ce principe.

Elle admet que l'égalité des sexes est "contraire aux attitudes traditionnelles que nous avons appris à adopter au Canada, et qui proviennent de l'époque où la femme canadienne était sans connaissances techniques et professionnelles..." mais elle ajoute que "les conditions ont changé depuis".

LES HOMMES INTERESSES:

Intéressant au premier chef les femmes, la lutte pour l'égalité des sexes est cependant à plus d'un titre passionnante pour les hommes.

La livraison de juin de la revue de l'Union des travailleurs du Textile d'Amérique note que ce n'est un secret pour personne que le personnel féminin a servi à abaisser les salaires des hommes et des femmes.

Dans les provinces où les lois entérinent le principe, il existe également des moyens de faire enquête sur les violations. Les employeurs qui paient au-dessous des salaires minimum peuvent être mis à l'amende. Mais des rapports des 4 coins du pays indiquent que les cas sont rares où la dispute se rend jusqu'à la Cour.

Le fait que bien peu de cas de discrimination à l'endroit des femmes soient notés, en amène quelques-uns à se demander si dans la plupart des cas l'employée ne craindrait pas de faire état d'actes illégaux.

"Un individu peut facilement être victime de pressions énormes", note Mlle Margaret Ferguson, présidente du Conseil des Femmes ontariennes, ajoutant que depuis des années son Conseil demande au gouvernement que soit présentée une loi permettant à une association de loger des plaintes au nom d'un individu.

Dans la province de Québec, une des deux seules provinces où le principe du salaire égal n'est pas reconnu dans les lois, un porte-parole du ministère du travail déclarait que la loi du salaire minimum ne fait pas de distinction entre employés et employées, mais que cette distinction était ordinairement faite au cours des tractations syndicales-patronales.

Selon M. Bresner, gérant-général de l'Union internationale des ouvrières du vêtement féminin, à Montréal, la loi du salaire minimum manque souvent son but.

"Elle est contournée et les travailleurs sont exploités, particulièrement dans les domaines de la lingerie pour enfants où est employée une main-d'oeuvre d'origine étrangère qui ignore souvent la législation."

Québec est divisé en deux régions quant au salaire minimum: la zone 1, celle du Grand Montréal, la zone II, le reste de la province. Dans la première, les salaires minima vont de 64 à 70 cents l'heure; dans la seconde, de 60 à 64 cents, l'heure.

TAUX DIVERS:

A Terre-Neuve, seule province à avoir établi des taux différents pour hommes et femmes, le salaire minimum est de 35 cents l'heure pour une femme et de 50 pour un homme.

La Fédération terre-neuvienne du Travail déclare que depuis des années elle réclame un salaire minimum porté à $1.25 pour les hommes et à $1 pour les femmes, qu'en outre elle réclame l'adoption du principe "salaire égal, travail égal". Dans deux provinces, l'Ile-du-Prince-Edouard et le Nouvelle-Ecosse, les salaires minimums s'appliquent seulement aux femmes.

Au Nouveau-Brunswick, salaire minimum pour les employés d'hôtels et de restaurants: 55 cents l'heure; pour les autres, 60 cents. Pour les hommes, les seuls salaires minimums sont de 65 cents l'heure pour les empaqueteurs de poisson, et de $1.05 pour les travailleurs forestiers.

Dans l'Ontario, un minimum pour les femmes est de 85 cents, alors qu'il est de $1 pour les hommes sauf dans la construction où il est de $1.25.

Les organisations féminines ontariennes demandèrent au gouvernement des explications sur cette inégalité. On leur assura qu'en mars prochain, les salaires des femmes auraient rejoint le niveau de ceux des hommes. Depuis 1923, l'Ontario avait un salaire minimum de 67 cents pour les femmes, et M. Rowntree, ministre du Travail de cette province, a assuré que les taux nouveaux seraient étendus progressivement à toute la province; actuellement, ils sont confinés à la région industrialisée de l'Ontario.

Dans les quatre provinces de l'ouest, les lois s'appliquent sans distinction aux hommes et aux femmes.

Le Manitoba possède un minimum de 66 cents dans les centres urbains et de 61 cents dans les régions rurales. Le gouvernement envisage actuel-

(suite à la page 3)

Mes fautes . . . vos fautes . . . leurs fautes . . .

Curb (trottoir) —
bordure de trottoir

Curve (route) —
tournant; virage

Dam —
barrage; écluse; digue

Data —
données

Dead-line (temps) —
heure limite, date limite, etc.

Depth-charge —
grenade sous-marine

Desk —
pupitre, bureau, secrétaire

Discount —
rabais, remise

Display (magasin) —
étalage

Dive (natation) —
plongeon

Extrait du Petit dictionnaire du "Joual" au Français, par Augustin Turenne. — En vente aux Editions de l'Homme, 1130 est, rue Lagauchetière, Montréal, P.Q.

—Le travail entre autres avantages a celui de raccourcir les journées et d'étendre la vie.

Diderot

* * *

—Sans travail, point de plaisir.

Lacordaire

* * *

—Celui qui aime le travail a assez de lui-même.

La Bruyère

14ième DIM. APRÈS LA PENTECÔTE



Soyez dociles à l'Esprit, et vous ne céderez pas à vos mauvais penchants. Car il y a en vous un être de chair dont les désirs vont contre ceux de l'Esprit, et il y a l'Esprit dont les aspirations vont contre celles de la chair. (Gal. 5, 16-17)

Société Catholique de la Bible

—Quiconque est industrieux ne craint pas la disette.

Charles de Méry

* * *

—Plus on abat de travail, plus on veut et sait en abattre. Heureux les passionnés du travail! sois-le!...

* * *

—Le travail est le père de la gloire et de la félicité.

Euripide

LA SURVIVANCE

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.

MERCREDI LE 4 SEPTEMBRE 1963

La Bible vous parle

Qui ferme l'oreille à l'appel du pauvre criera, lui aussi, sans qu,on lui réponde.
(Prov. 21, 13)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible).

Cartes Professionnelles

Au Congrès de l'ACELF

Le problème des Canadiens français de la Colombie-Britannique

Vancouver. — Les Canadiens français de la Colombie Britannique ont un grave problème: pourront-ils réussir à s'identifier exclusivement comme groupement national, lorsque viendra le moment de formuler des revendications au gouvernement sur le plan scolaire alors même que leur visibilité est liée à des cadres paroissiaux catholiques.

M. J. Roméo Paquette, président de la Fédération canadienne-française de la Colombie Britannique, a fait état de ce problème, alors qu'il s'adressait auà délégués au XVIe congrès annuel de l'Association canadienne des Educateurs de Langue française.

Le conférencier, qui a fait exposé de la situation de ses quelque 65,000 compatriotes, a dit que les Canadiens français n'ont jamais trouvé ailleurs que dans la formule paroissiale, un moyen efficace de former une communauté homogène.

"C'est à l'ombre du clocher qu'il a cherché à protéger sa langue et sa culture et c'est à l'ombre du même clocher qu'il a établi le centre de communication qui a pu lui permettre de rester en contact avec les siens. Nous pouvons dire encore aujourd'hui que le succès et la visibilité de nos mouvements nationaux sont liés à la vie paroissiale et à la mentalité et au zèle national du curé".

Mais, a souligné M. Paquette, il n'est pas possible de porter nos revendications au gouvernement dans le cadre des institutions paroissiales, celui-ci conservant une attitude de neutralité vis-à-vis toutes les dénominations religieuses.

S'identifier exclusivement comme groupement national, tout en puisant nos forces dans les paroisses, avec l'aide active des curés, est une affaire délicate, a dit M. Paquette.

Les réactions à nos tentatives d'adopter une telle attitude démontrent combien grand reste le risque pour les dirigeants du gouvernement d'être accusés d'anticléricalisme et d'agnosticisme, a dit le conférencier.

Ces réactions, a-t-il continué, ont déjà forcé plusieurs curés à nous retirer leur appui actif, ce qui a eu pour conséquence de limiter singulièrement le nombre de ceux qui pourraient adhérer au groupement.

M. Paquette a noté, par ailleurs, que si le groupement national décidait de s'afficher comme catholique dans ses revendications au gouvernement, pour corriger une situation scolaire jugée injuste, cela ne manquerait pas de causer des embarras à l'épiscopat. Celui-ci est forcé de maintenir autant que possible une neutralité à l'endroit des cultures.

Le chef de file de l'élément français a dit que le gouvernement de la province n'a jamais été saisi du problème de la dualité culturelle.

La Colombie-Britannique ne reconnaît actuellement aucune école confessionnelle ou bilingue. Les Canadiens français, qui veulent avoir leurs propres écoles, — au nombre de trois actuellement en Colombie — doivent les établir à même leurs deniers, tout en payant des taxes pour le maintien des écoles publiques.

Les Canadiens français voudraient que cette dernière situation soit rectifiée et aussi que la langue française soit reconnue dans les écoles.

M. Paquette a dit qu'il faudrait à l'élément français de la Colombie un secrétariat général, avec personnel permanent, qui serait en mesure de maintenir des liens entre tous les Canadiens français de la province.

Au Congrès de l'ACELF

Pas de biculturisme tant que les minorités françaises ne seront pas mieux traitées

Victoria. — Mme Claire Kirkland-Casgrain a affirmé qu'il ne pourra pas être question de véritable biculturisme tant que les premiers ministres des provinces anglophones du pays n'assumeront pas leurs responsabilités à l'égard des minorités françaises de ces provinces. Elle a laissé entendre que le gouvernement du Québec pourrait intervenir auprès des provinces en vue de faire respecter les droits de ces minorités françaises en utilisant le canal des conférences interprovinciales et leur secrétariat permanent.

Le ministre d'Etat dans le cabinet Lesage s'adressait alors au quelque 600 personnes qui assistaient au XVIe congrès annuel de l'Association canadienne des Educateurs de Langue française.

Mme Kirkland-Casgrain leur a adressé la parole, à l'issue d'un banquet, à l'hôtel Empress. Elle remplaçait le ministre de la Jeunesse, M. Paul Gérin-Lajoie, retenu à Québec par la session spéciale de la Législature qui est actuellement en cours.

Mme Kirkland-Casgrain a soutenu que "le principe du biculturisme infère nécessairement, pour chacun des deux groupes culturels, l'égalité des droits et l'égalité des moyens de se développer et de s'épanouir selon leur génie propre, où qu'ils se trouvent au Canada. Cette dimension d'un biculturisme à l'échelle du pays a été laissée dans l'ombre au profit de sujets plus simples comme celui du bilinguisme".

Elle a continué: "Il est bien évident que l'épanouissement d'une collectivité selon son génie, ses traditions, sa langue ou sa religion, doit se fonder sur l'organisation scolaire, l'enseignement et l'éducation en général".

Les gouvernements provinciaux doivent se rendre compte qu'un biculturisme appliqué pleinement d'un bout à l'autre du pays est "inconcevable sans leur participation active et sans la reconnaissance complète des droits et des valeurs de chacun des groupes culturels et, particulièrement, sans la mise en oeuvre par les provinces elles-mêmes de politiques scolaires qui constituent la base même d'un biculturisme authentique."

Par la suite, le ministre québécois a affirmé: "Pour que s'affirme l'importance du fait français au Canada, il faut que l'entité française en Amérique du Nord soit autre chose qu'un groupement d'individus qui parlent nationalisme, racisme, minorité, drapeau fleur-de-lysé, Etat du Québec . . .

"Il faut que le gouvernement canadien-français démontre au reste du pays que ses qualités inhérentes sont telles qu'il peut être à l'avant-garde non seulement de la culture, mais du développement économique, de l'évolution technique et de l'évolution de l'économie du Canada. Lorsque nous aurons réussi à démontrer à nos compatriotes de langue anglaise que nous sommes et pouvons être un apport essentiel, non seulement par notre culture, mais par notre dépeloppement économique et technique, nous aurons vraiment gagné la bataille".

En terminant, Mme Kirkland-Casgrain a dit espérer que, avec le secrétariat permanent des conférences interprovinciales, il sera plus facile pour le Québec d'intervenir auprès des premiers ministres des autres provinces pour que les minorités françaises "fassent valoir leurs justes revendications et obtiennent enfin d'être écoutées".

Au début de sa causerie, Mme Kirkland-Casgrain a déclaré qu'un siècle d'essai de la constitution canadienne a permis de constater que "la formule n'est plus satisfaisante".

Face aux problèmes constitutionnels canadiens elle écarte la solution de l'indépendance parce qu'elle est "persuadée qu'il existe assez de bonnes volontés de part et d'autre pour que la dualité des deux cultures de base du Canada soit établie dans la justice et dans le respect des droits démocratiques".

Mme Kirkland-Casgrain écarte également la solution qui consisterait à éliminer tous les Canadiens français dans le Québec et tous les Canadiens anglais dans les autres provinces du pays.

Cette solution est contraire à "l'esprit du pacte confédératif qui cherchait à donner le moyen à deux peuples de langue, de culture et de mentalité différentes, de vivre en bonne harmonie tout en conservant leur identité propre". De plus cette solution rejette le "droit des minorités dans un régime démocratique" et méconnaît "des notions démocratiques de base, celles des libertés civiles".

ACELF

Mgr Irénée Lussier est réélu président

Vancouver. — Mgr Irénée Lussier, recteur de l'université de Montréal, a été réélu pour un deuxième terme, président de l'Association canadienne des Educateurs de Langue française.

Les quatre vice-présidents de la dernière année demeurent eux aussi en fonction. Ce sont: le R.P. Henri-François Légaré, recteur de l'université d'Ottawa, M. Dumont Lepage, de Gravelbourg, Saskatchewan, Me Adélard Savoie, de Moncton, Nouveau-Brunswick et M. Léopold Garant de Québec.

Mlle Cécile Rouleau, de Québec, directrice de la revue "L'instruction publique" a été maintenue dans ses fonctions de secrétaire de l'organisme.

Les directeurs de l'association seront Mlle Thérèse Baron, de Laval-des-Rapides, M. Richard Bergeron, de Sherbrooke, M. Adélard Gascon, d'Ottawa, Mgr Paul-Emile Gosselin, de Québec, M. François Lafleur, de Québec, M. François Laroche, d'Arvida, la R.S. Laurent-de-Rome, de Montréal. le R.P. Alfred Lavallée, de Montréal, et Mlle Evelyne Leblanc, d'Ottawa.

Salaire de la femme

(suite de la page 2)

lement une hausse de neuf cents suggérée par la commission du salaire minimum.

La Saskatchewan a un minimum de $34 par semaine pour ceux qui ont plus de 18 ans et résident dans les villes, $32 dans le reste de la province.

En Alberta, $30 par semaine dans les agglomérations de moins de 5,000 de population, $34 pour celles qui sont plus populeuses. Des tarifs un peu inférieurs s'appliquent aux travailleurs de 18 ans et moins.

En Colombie Britannique, une loi de 1953 établit le salaire minimum à $1 l'heure pour les manufactures et industries, et à 75 cents pour les bureaux.

Terrorisme en Belgique

Bruxelles. — Une rue du centre de Bruxelles a été interdite par la police, à la suite d'un coup de téléphone anonyme adressé à l'agence d'information belge "Belga", affirmant qu'un bar de cette rue, fréquenté par des Africains, allait être le théâtre "d'un magnifique feu d'artifice".

Le bar, "Les anges noirs", fut fermé, des ambulances furent amenées sur les lieux, mais aucune explosion ne se produisit.

L'agriculture en Allemagne de l'Ouest

Hambourg. — Les paysans d'Allemagne de l'Ouest menacent de "partir en guerre" contre le gouvernement, en déclenchant des réunions monstres de protestation, si une aide importante n'est pas accordée à l'agriculture.

Les paysans demandent notamment une diminution "raisonnable" des importations de produits alimentaires et l'assurance que les prix des machines agricoles et des engrais ne seront plus augmentés. Ils demandent également l'abaissement des impôts sur la propriété.

La Foi de nos Jeunes

par Camille Dozois, ptre

BULLETIN D'INFORMATION

Réunions pour prêtres et professeurs des grades X, XI, XII.

BUT: Initier les professeurs à l'usage du manuel ANCIEN TESTAMENT de Marie Fargues

DATES et ENDROITS DES REUNIONS:

1—Samedi, 7 septembre:
de 10h. a.m. à 4h. p.m. à l'Ecole Racette, Saint-Paul.

2—Lundi, 9 septembre:
de 4h.30 à 9h.30 à l'Académie Assomption, Edmonton.

3—Mercredi, 11 septembre:
de 4h.30 à 9h.30 à l'Ecole Routhier, Falher.

BIENVENUE A TOUS!

La Révélation nous fait connaître le dessein de Dieu; elle nous apprend aussi les moyens dont Dieu s'est servi pour initier l'humanité à ce dessein. Elle est donc dévélation à la fois d'un Message et d'une pédagogie. C'est à ce Message que nous avons aujourd'hui à initier nos catéchisés; c'est à cette pédagogie que nous recourrons. Voilà pourquoi nous mettons nos catéchisés en contact avec la Révélation Vivante, de manière à ce qu'elle produise en eux les effets de pédagogie divine qui lui sont propres. (Abbé J. Laforest)

Diefenbaker partira pour l'Europe

Ottawa. — Le chef du parti progressiste-conservateur, M. Diefenbaker, est entré dans la phalange des leaders de l'opposition qui croient que l'intérêt de leur parti leur commande de visiter le monde. A peine rentré d'un voyage de pèche de deux semaines dans le nord de la Saskatchewan, M. Diefenbaker a fait part de son intention de partir pour une tournée de trois semaines en Europe et au Moyen-Orient, avec escales en Egypte et en Israël. Le leader du NPD, M. Douglas est actuellement en Europe et le chef du Crédit social, M. Thompson, envisage un voyage en Nouvelle-Zélande et en Australie.

Antisémitisme

Berlin. — Des affiches antisémites, rédigées en anglais et signées "Mouvement national socialiste, Londres", ont été collées sur les fenêtres et murs de la maison de la Communauté juive de Berlin, située en secteur britannique.

Selon un porte-parole du mouvement nazi britannique, que dirige Colin Jordan, une dizaine de milliers de tracts antisémites ont été expédiés en Allemagne de l'Ouest pour distribution.

Le porte-parole a ajouté qu'un service de sécurité ouest-allemand est intervenu auprès du Home Office et de Scotland Yard pour mettre fin à ces envois.

MORINVILLE

BAPTEME:

Dimanche le 1er septembre, le R.P. Daniel Lavoie, c.ss.r., vicaire, a baptisé Joseph-Roger-Robert, né le 13 août, enfant de M. et Mme Gordon Paquin (Alberta Labonté). Parrain et marraine: M. et Mme Roger Bourgeois, de Mystery Lake, oncle et tante de l'enfant.

Mercredi le 28 août, en notre église paroissiale, Rita, fille de feu Léo Rivet et de Mme Roland Ricard, et Lionel, fils de M. et Mme Art. Hébert, tous de Morinville, se sont unis dans le Christ, par le sacrement de mariage. MM. Roland Ricard et Art. Hébert servaient de témoins aux mariés. Les filles d'honneur étaient: Mlles Louise Hébert, soeur du marié, et Lorraine, soeur de la mariée, accompagnées de MM. Goertz et Frederick Carlson, fiancé de Lorraine. Notre pasteur, le R.P. Desgagné a béni l'union nuptiale. à la grand-messe qui suivie cette bénédiction, il était assisté du R.P. Daniel Lavoie et de M. l'abbé Lucien Morissette, de Barrhead.

Après un voyage de noces à Jasper, nos nouveaux mariés demeureront à Cardiff.

NOCES D'OR:

Dimanche le 25 août, avait lieu à la demeure de M. et Mme Alph. Trottier, une fête intime réunissant vingt-six personnes à l'occasion de leur cinquantième anniversaire de mariage. Outre les heureux jubilaires, nous remarquions dans l'assemblée, leurs deux filles, Thérèse (Mme Miles) de Vansouver, Cécile d'Edmonton, Mlle Lucienne Cormier, soeur de Mme Trottier, M. Albert, frère de M. Trottier, ainsi qu'une vingtaine de neveux et nièces.

Mme Trottier est née le 28 janvier 1886, à Chantigny-Nicolet. En 1913, elle arrivait ici avec une de ses soeurs pour une simple visite, mais l'ouest lui plaisant beaucoup elle ne retourna pas à son village natal.

Quant à M. Trottier, il est né le 9 novembre 1886, au Mont Saint-Louis, à Trois-Rivières. En 1905, soit en l'an où l'Alberta était proclamée province, il arrivait avec sa famille.

Le 27 août 1913, M. et Mme Trottier, étaient les premiers Canadiens français à se marier dans l'église du Sacré-Coeur de Calgary. Ils eurent trois enfants dont deux sont vivants: Thérèse (Mme E. T. Miles) de Vancouver, et Cécile, d'Edmonton.

A l'issue de cette belle fête, M. et Mme Trottier, eurent la joie de recevoir une bénédiction apostolique, directement de Rome.

Vous pourrez lire à un autre endroit du journal, un reportage sur les fêtes du cinquantième anniversaire de mariage également de M. et Mme Henri Desnoyers qui eurent lieu le 28 août.

A ces deux couples *nous réitérons* nos meilleurs voeux.

DIVERS:

M. et Mme Augustin Billo, leur fille Cécile d'Edmonton; leur fils Alphonse, stationné à Cold Lake, ont fait un voyage d'une dizaine de jours à travers Vancouver, Seattle et Kolona.



Madame A. Roy, de Wetaskiwin, a célébré récemment son quatre vingt dixième anniversaire de naissance. En plus de nombreux cadeaux elle reçut à cette occasion une Bénédiction papale. Autrefois résidente de Wainwright, elle demeure depuis 1919 chez sa fille et son gendre M. et Mme Joseph Kaiser de Wetaskiwin. Elle compte maintenant 29 petits-enfants et 27 arrière-petits-enfants.

LEGAL

Le 28 août, une intéressante réunion de famille avait lieu chez M. et Mme Dominique Coulombe, lors du passage de leurs filles religieuses Sr Jeannine et Sr Dolorès, s.g.m., et de la visite de leur fils et son épouse M. et Mme Maurice Coulombe de Montréal.

En même temps coïncidait le départ de M. et Mme Gilles Leroux de l'Aviation royale canadienne, leur fille Céline qui iront demeurer à Saint-Hubert, P.Q.

Une messe d'action de grâces fut chantée par les religieuses de notre couvent dont notre nouvelle musicienne, Sr Piché, touchait l'orgue. Tous nos remerciements à ces religieuses de la part de notre famille.

Depuis seize ans que la famille ne s'était pas rencontrée au complet, les seize enfants et leurs familles. Des photographies furent prises à cette occasion et des réflexions sérieuses envahirent nos pensées.

Quand aurons-nous le bonheur de se retrouver tous réunis comme aujourd'hui en ce 28 août 1963. L'avenir le dira avec le secours de la Providence.

Le 31, à minuit, presque toute la famille se rendit à l'aéroport pour souhaiter bon voyage à M. et Mme Maurice Coulombe et à M. et Mme Gilles Leroux qui s'envolèrent pour Montréal et St-Hubert.

Au revoir et revenez-nous encore.

L'immigration

Ottawa. — L'immigration est à la hausse cette année au Canada. Le ministère de l'Immigration a fait savoir qu'au cours des six premiers mois de l'année, le nombre des immigrants admis au Canada s'est élevé à 41,444, en regard de 34,061 à la même date l'année dernière. Le nombre d'immigrants de la langue française fut de 1,505 en regard de 1,200 durant les six premiers mois de 1962.

BONNYVILLE

Le 24 août, avait lieu le mariage de M. Georges, fils de M. et Mme Léandre Lirette, de Fort Resolution, T. N.-O., à Mlle Lucie Bautellier, institutrice du Cap Breton, N.-E.

Le mariage eut lieu en Nouvelle-Ecosse, chez les parents de la mariée. Ils viendront continuer à vivre à Fort Resolution où ils ont tous deux leur emploi. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

M. Léandre Lirette est actuellement à Fort Resolution remplaçant son fils à son travail.

M. Chs Lirette est revenu d'Edmonton avec le Dr Brosseau. Il est de nouveau à l'hôpital St-Louis de Bonnyville.

M. et Mme Roméo Arsenault sont en visite chez M. et Mme Léandre Lirette.

M. et Mme Gérard Moquin sont en voyage à Banff.

M. et Mme Armand Lapointe sont de retour de leur voyage de noces à Banff, et demeurent à Bonnyville.

Le mariage de M. D. Léonard Thompson à Mlle Madeleine Mageau, fille de M. et Mme Arthur Mageau, eut lieu à Bonnyville, samedi dernier.

M. Marcel Hébert est dans un hôpital d'Edmonton à la suite d'un accident d'auto. Il semble en bonne voie de guérison.

L'hôtel Central de Bonnyville a été remodelé et offre un aspect plus attrayant.

Beaucoup de constructions s'annoncent, notre ville prend un essort considérable.

HIGH PRAIRIE

HOPITAL

Notre chapelain dit la messe hebdomadaire au Pleasant View Lodge. Le 1er septembre, service du dimanche à l'hôpital et à l'église paroissiale.

Le 29, pique-nique des employés de l'hôpjtal au Camp Site de High Prairie, de 2h.30 à 5h.30; les une viennent de 2h.30 à 3h..30 les autres viennent à leur tour; Pique-nique très animé; les religieuses sont venues en bon nombre; un véritable souper au grand air et température ensoleillée; on joue à la balle molle; on prend des instantanés nombreux; le prix d'entrée est gagné par Henry Lemay et le prix de consolation par George Ostermier; tout le monde repart content après une aussi belle après-midi, nos quatre Docteurs nous honorent de leur présence aussitôt que la Clinique les rend libres.

Nous ont quittés pour retourner à leur "home": Mmes Charles Gagnon de Guy; Monique Deslauriers de Girouxville; et Edouard Roy de High Prairie; Aurèle Lambert et Joe Gagnon de Guy; Isaïe Archambault de McLennan; Marcel Vandel de Falher; Alphonse Lamarche de Joussard.

Sont avec nous: Mmes: Alice Beaudoin et Libéria Bélanger de McLennan; Marie-Anne Rémillard de Girouxville; Emma Gagnon de Joussard; Emma Brière de High Prairie; et Henri Lamarche de Joussard.

M. Amable Rémillard, de Pleasant View Lodge, est hospitalisé à l'hôpital de McLennan.

Jean-Sé-Pu

Autour du Concile du Vatican

La première session du deuxième Concile du Vatican

Par Ph. Delhaye, extrait de "L'Ami du Clergé".

Les travaux du Concile

(suite)

L'EGLISE "EN ETAT DE DIALOGUE" RECHERCHE COMMUNAUTAIRE DES AFFIRMATIONS ET DES DECISIONS OPPORTUNES:

Notre exposé pourrait s'arrêter ici car nous avons dit l'essentiel de ce qu'on peut connaître sur ce qui s'est passé. Il est cependant normal que notre effort de pensée se prolonge en rencontrant une difficulté ou, si l'on veut, une question qui a été parfois exprimée. Au moment où ils allaient quitter Rome, plusieurs Pères conciliaires craignaient devoir répondre à cette critique: "Le Concile a vraiment peu travaillé. Comment se fait-il qu'il apporte si peu après tant de discours?" En réalité, on a plus souvent entendu exprimer un autre point de vue: "Comment se fait-il que les Pères conciliaires aient pu s'opposer aussi violemment? Sont-ils donc si opposés dans leurs personnes et dans leurs idées?"

Le grand public n'a pas toujours retenu des choses très précises à propos du Concile; il sait au moins qu'il y a eu des luttes et des controverses. Il les amplifie allègrement avec ce goût qui est en tout homme pour la dispute et la chicane. Parfois même il s'en scandalise. "Après tout, les clercs se disputent autant que nous", me disait un bon chrétien... Que de choses à mettre au point!

La première considération vise l'état et le climat de dialogue qui est celui du Concile et de tout Concile.

Pie IX est souvent intervenu, au premier Concile du Vatican, par des consignes impératives données à des évêques reçus en audience privée. Un grand malaise en est né. Mais telle n'a jamais été la perspective de Jean XXIII. Il a systématiquement voulu que les diverses tendances s'affirment, qu'elles se confrontent en toute liberté. Le Pape aurait pu donner des directives impératives aux commissions pré-conciliaires et les prier de rédiger leurs schémas dans une optique pastorale et oecuménique. Il a préféré les composer d'esprits les plus divers, espérant qu'ainsi tous les avis pourraient s'exprimer. Au début du Concile, le Saint-Père n'a pas nommé ses huit commissaires tout de suite, il a suivi l'assemblée quand elle a demandé une suspension de séance et une modification du règlement pour mieux préparer l'élection de ses propres commissaires. Ainsi, tout le monde prenait *ses responsabilités*.

Quand les oppositions se sont durcies à propos du schéma sur les deux sources, le Pape a choisi la voie moyenne de la conciliation. Il n'a pas donné raison à ceux qui disaient: "Le schéma est présenté au nom du pape, on ne peut s'en écarter." Il n'a pas suivi les opposants qui espéraient faire discuter un autre texte. Il a créé une commission où les deux tendances se retrouveraient avec des droits égaux. En ce même moment, Jean XXIII a redit aux évêques qu'il recevait en privé, sa volonté de voir le Concile jouir d'une liberté totale dans l'expression des opinions. Si certains sont déroutés devant un tel état de fait, cela s'explique par plusieurs raisons:

—La première est que pour eux la catégorie des choses religieuses se confond plus ou moins avec celle de l'impératif catégorique. L'Eglise parle au nom de Dieu, après il n'y a plus qu'à acquiescer et se taire. Ils oublient que précisément les divergences se présentent au plan de l'Eglise qui va parler et qui, dans la prière et la réflexion, recherche ce qui doit la mener plus efficacement vers Dieu. Les évêques discutent des problèmes religieux comme des officiers d'état-major exposent chacun leur point de vue devant le généralissime qui fera la synthèse. On peut être sûr, d'ailleurs, que si l'Eglise parle, il n'y aura aucune contestation.

—D'autre part, il faut bien se rendre compte que l'ensemble des chrétiens ne perçoit pas l'atmosphère du Concile. Il en sait trop et trop peu. On lui dit que les opinions se sont violemment heurtées mais on peut difficilement rendre l'atmosphère de charité, de courtoisie des discussions. Il y a certes des coups d'estoc et de taille mais les arguments ne visent jamais les personnes, ils restent dans le domaine des idées. On n'en est plus au style onctueux du grand siècle que bien des ecclésiastiques ont longtemps conservé. Mais tout a été dit avec sérénité et ferveur. Et si, un jour ou l'autre, les phrases ont été vives, si tel évêque a appliqué à ses frères l'ad **fabulas convertentur** de S. Paul, c'est l'humour et non "la hargne ou la grogne" qui ont reçu le camouflet, ce qui, par là, l'a singulièrement atténué.

On peut envisager bien des moyens de rechercher la vérité, dans le domaine religieux comme dans les autres. Un professeur mène des recherches dans sa spécialité, il fait une découverte ou tout au moins il croit l'avoir faite. Quand il s'adresse à ses collègues, dans une réunion ou dans une publication, il apporte des arguments qu'il doit s'attendre à voir discuter. Un dialogue s'instaure. Les objections obligent à préciser la pensée, à rectifier ou à mieux marquer les relations entre la découverte faite et les idées reçues. Mais si le professeur expose ses idées à ses élèves, il use beaucoup plus de la manière autoritative parce que la plupart des élèves sont incapables de mener avec lui une discussion utile.

Lorsque les fidèles s'étonnent de voir les évêques s'opposer sur les idées, ils oublient que leurs pasteurs ne s'adressent plus à eux qui font partie de l'Eglise enseignée mais traitent avec les autres membres de l'Eglise enseignante. Evidemment il y a une excuse à cette erreur d'optique. Nous avons vécu sans Concile depuis plusieurs générations; les évêques avaient peu l'occasion de se rencontrer; leurs problèmes étaient d'ailleurs surtout locaux. Mais aujourd'hui, grâce à la facilité des communications, les problèmes deviennent de plus en plus communs. Les évêques reprennent d'ailleurs conscience de la solidarité de leurs hautes fonctions; ils reprennent une mentalité collective comme ils l'ont eue si longtemps dans l'histoire.

Il serait trop long de rappeler ici les faits de la longue histoire conciliaire de l'Eglise. C'est d'ailleurs inutile; on a tellement publié à ce propos depuis trois ans! Mais on peut tout résumer en rappelant les problèmes de la première génération chrétienne tels que les Actes des Apôtres nous les font connaître. Nous voyons que S. Pierre a eu bien de la peine à admettre des païens dans l'Eglise sans leur imposer les lois cérémonielles du judaïsme (Actes, x, 1-48). Il fut pris à partie par quelques chrétiens d'aujourd'hui qui suspectent à priori toute adaptation (Actes, xi, 1-18). Pendant ce temps, S. Paul, pour sa part, préconisait un abandon total de toutes les pratiques légalistes. Il ne voulait plus ni de la circoncision ni de l'interdiction des viandes offertes aux idoles (I Cor., viii, 1-13). Le Concile de Jérusalem dut examiner la question et, au dire de l'auteur sacré, la discussion fut longue (Actes, xv, 7c. Pierre et Jacques firent triompher une décision libératrice, mais modérée, puisque si les lois cérémoniales étaient bien tenues pour abolies, on continuait à interdire les viandes immolées aux idoles ou des bêtes étouffées sans avoir été saignées (Actes, xv, 29). Pierre cependant avait des difficultés à adopter publiquement une attitude qui ne considérait pas les convertis de la gentilité comme des chrétiens de second jour, inférieurs aux juifs et surtout aux judaïsants qu'il voulait épargner. Aussi voyons-nous S. Paul — fort de son charisme apostolique — prendre une position ferme, lors de ce qu'on a appelé l'incident d'Antioche: "Je lui résistai en face" écrit-il aux Galates (i, 11). Pareille attitude ne e'expliquerait plus aujourd'hui. Il serait d'ailleurs faux de penser que la moindre parole ou le moindre geste de Vatican II s'en rapproche. Il n'y a pas eu la moindre apparence de conflit entre l'épiscopat et la papauté. L'atmosphère de ferveur pour Jean XXIII était même telle qu'une simple suggestion du Saint-Père eût été suivie. Le Pape est vraiment apparu aux Pères conciliaires comme le garant de leur liberté et l'inspirateur des débats qui devaient faire jaillir la lumière de la confrontation des points de vue. Mais, d'autre part, on peut dire que si des Apôtres ont eu des attitudes différentes, des idées opposées, des manières de faire divergentes, il n'y a vraiment aucun scandale à penser que des divergences aient pu se manifester entre les évêques. Voir les choses autrement serait oublier que l'Eglise n'est pas encore dans sa phase de triomphe. Elle est faite d'hommes qui, malgré toute leur bonne volonté, ont des façons de voir différentes. Le Pape, qui avait beaucoup voyagé comme Nonce, a sans doute mieux pris conscience que d'autre membres de la Curie de cette diversité de l'Eglise. Il a estimé que la comparaison entre ces optiques différentes serait heureuse. Pourquoi alors s'étonner ou même se scandaliser?

(à suivre)

VIMY

M. et Mme Jean Hellec ont fait un voyage au Montana avec leurs amis d'Edmonton.

M. et Mme Robert McGuire sont venus visiter M. et Mme Albert Saint-Arnaud et leur oncle et tante dans les environs.

M. et Mme Joseph Gagnon de Joussard sont venus visiter M. et Mme Ephrem L'Heureux.

M. et Mme Lucien Fagnan ont rendu visite à M. et Mme George Beaulieu d'Edmonton.

Paul Provincial et Joyce Burns ont passé quelques jours à l'hôpital Immaculata à Westlock.

M. et Mme Léo Saint-Arnaud sont venus visiter M. et Mme Albéric Landry qui revenaient d'un voyage dans l'Est.

Agitation séparatiste

L'effervescence séparatiste du Québec a un but précis: la reconnaissance du bilinguisme et du biculturalisme à l'échelon national en vertu du pacte fédératif de 1867. Et les explosifs des mécontents visent bien moins la disparition des monuments publiques que le dynamitage des résistances anglo-saxonnes. L'offensive séparatiste brandit son mot d'ordre: respect de la constitution ou scission complète.

La batailles se livre sur plusieurs fronts: on est décidé à forger les instruments d'une libération linguistique, culturelle, économique surtout et même politique, si nécessaire. L'auteur de ces lignes n'approuve pas certes les sursauts violents des séparatistes outrés, car ces excès prématurés pourraient nous conduire à des désastres et même à un suicide national. C'est précisément l'opinion de l'honorable Paul Dozois, député de Montréal St-Jacques: il nous mettait en garde contre ces huppés irréfléchis de l'indépendance.

Mais il faut que l'élément anglais prenne au sérieux les réclamations des sécessioniste québequois. Le pacte de 1867 mettait sur un pied d'égalité anglais et français; mais ce pacte a été violé sans vergogne par tout le Canada. Nos soi-disants amis saxons dormaient paisiblement sur l'épaisse couche d'injustices, d'illégalités, voir même de dédain et de mépris pour les "French". Mais voici que les explosifs les font sursauter. Les persiflés et les écrasés soudainement relèvent la tête, semblables à des cowboys exaspérés brandissant des armes. Leurs exigences; cette fois, sont devenues un ultimatum: la vie ou la mort, le respect ou la rupture de la Confédération.

Depuis 1867 toutes les minorités françaises, en dehors du Québec, durent gravir un dur calvaire: lamentable histoire que celles de ces minorités, plus particulièrement au palier scolaire constamment en butte aux persécutions tantôt cauteleuses, tantôt menaçantes, voir même féroces et brutales et presque toujours émanant d'un racisme hautain et dédaigneux.

Quelle a été la racine des troubles de Maillardville récemment? Les Canadiens français ne réclamaient pas, (comme c'eut été leur droit d'ailleurs) les subsides de l'état pour leurs écoles ou leurs instituteurs, mais simplement une exemption de taxe sur leurs édifices scolaires qu'on avait mis sur un pied d'égalité avec un garage ou salon de barbier. Et pour obtenir ce lambeau de justice, il a fallu ameuter l'opinion du pays et organiser une marche quasi-révolutionnaire de 800 enfants sur les écoles publiques.

Pour vous, mesdames

Conseils simples et pratiques

En dehors de toute les nouveautés mises à notre disposition, certains vieux conseils restent valables n'importe où et dans tous les cas; peut-être est-il utile de les rappeler.

—Lorsque vous avez très chaud, plongez vos coudes dans une grande cuvette d'eau froide, vous serez rafraîchie comme par miracle.

—Le vieux système pour boire frais quand on n'a pas de glacière sous la main; envelopper la bouteille dans des journaux ou des linges mouillés et la suspendre dans un courant d'air. L'évaporation produit du froid.

—Pas de repas trop copieux pendant la période chaude; pas d'alcool. Vous pouvez boire abondamment jus de fruits ou sodas et vous vous trouverez bien de faire quatre petits repas de même importance plutôt qu'un déjeuner de midi et un dîner trop abondants.

—Portez des vêtements lâches sous lesquels l'air peut circuler. Pas de gaine ni de soutien-gorge trop serrés.

—On n'a guère d'appétit quand il fait chaud. Ne vous croyez pas obligé de vous bourrer par raison. Les glaces, gourmandises de l'été, toujours appétissantes, sont un merveilleux aliment; mangez-en beaucoup et apprenez à les faire vous-même dans votre réfrigérateur. Rien n'est plus simple.

—Pour vous mettre en appétit, essayez cette recette; buvez, en alternant gorgée par gorgée, un verre à Bordeaux de jus de raisin sucré et un verre de jus d'orange.

—N'importe quel jus de fruit coupé d'eau gazeuse est merveilleusement rafraîchissant. Quelques gouttes de jus de citron donnent du "ton" à la boisson.

Après avoir fourni un effort quelconque, du jus de raisin resucré additionné d'un jus de citron vous remettra en forme.

—Essayez aussi un grand verre de lait très froid additionné d'une grande cuillerée de gelée de groseilles.

—Pas de bonne ratatouille sans ail. Pour éviter que son parfum ne soit trop tenace, faites-la tremper une heure ou deux dans de l'eau froide avant de l'employer.

—Une tache de fruit sur une nappe doit être traitée immédiatement. Frottez-la avec de l'eau fortement ammoniaquée, elle disparaîtra. Cette recette est valable aussi bien pour les nappes blanches que de couleur.

—Pour préserver votre garde-manger de la visite des fourmis, hôtes indésirables à la campagne, laissez-y en permanence un citron coupé. Même moisi il reste efficace.

—Un petit truc pour se débarrasser des mouches: mettez dans la pièce une petite éponge imbibée d'essence de lavande.

—Pour nettoyer un objet d'argenterie très sale sans trop de peine. frottez-le avec un tampon d'ouate imbibé d'alcool à brûler avant de la passer au produit habituel.

—Pour qu'une robe ne se froisse pas dans une valise, pliez-la à hauteur de la taille.

—Pour nettoyer votre sac en cuir blanc: un blanc d'oeuf battu.

—Pour qu'un bijou d'argent ne noircisse pas la peau, il suffit de la frotter de temps à autre avec du jus de citron.

—Vous avez emporté en vacances, pour vos enfants, une provision de bonbons. Pour qu'ils ne collent pas, mettez-les dans un bocal et saupoudrez-le de sucre en poudre.

—Si vous êtes brûlée et que vous n'avez rien d'autre sous la main, sachez qu'une compresse de lait calme la douleur.

—Vous pouvez faire vous-mêmes à la maison bien des variétés de citronnade. Deux citrons par pinte d'eau et 6 cuillerées et demi à soupe de sucre. Lavez les citrons. Frottez-les avec les morceaux de sucre jusqu'à ce que les zestes soient usés. Pressez les fruits et ajoutez le jus. Ceci fait, parfumez votre citronnade avec n'improte quel jus de fruits frais: groseilles, fraises, oranges.

—La cloche dit: "Prière", et l'enclume: "Travail".

Victor Hugo

* * *

—Il faut à la valeur l'appui de la sagesse.

Belloy

* * *

—Remarquez combien les personnes qui ont souffert ensemble s'estiment après.

L'éducation commence à la maison...

... et l'attitude des parents est de toute première importance. Car la vie de l'enfant à la maison influencera et, dans une large mesure, déterminera son attitude envers l'école et la vie en général.

Les parents et les professeurs se partagent la tâche de l'éducation. Et la meilleure façon de réussir cette tâche est d'établir une étroite collaboration entre professeurs et parents.

Vous pouvez obtenir cette collaboration en vous inscrivant à l'association de votre collectivité qui groupe parents et maîtres.

St-Thomas d'Aquin

M. et Mme René Blais se rendirent au Lac Edith pour assister à une semaine d'étude sur l'enseignement de la catéchèse. Les cours furent donnés par le R.P. Marcel Van Caster, s.j., de Bruxelles, Belgique.

M. et Mme Jacques Faille et leur famille résident maintenant à Montréal où M. Faille fut transféré par la compagnie CIL. Nos sincères remerciements les accompagnent pour leur beau travail accompli dans la paroisse, surtout dans l'Association Parent, Paroisse et Maîtres.

M. et Mme Roger Motut et leur famille ainsi que M. et Mme Paul Cormier sont de retour d'un voyage en Colombie Britannique.

M. et Mme Rosaire Magnan reçurent la visite de leur fille et gendre M. et Mme Lucien Rodrigue de New Westminster, C.B. Ces derniers visitèrent aussi M. et Mme Léger Saint-Pierre, soeur et beau-frère de Mme Rodrigue.

M. Robert Goulet, fils de M. et Mme Hector Goulet, est de retour de Vernon, C.B., où il passa quelque temps au camp des cadets de l'Armée.

M. Raymond Demers, fils de M. et Mme Arthur Demers, aussi cadet de l'Armée, est de retour de Clear Lake, Manitoba. On lui présenta une coupe comme étant un des meilleurs cadets. Félicitations Raymond!

Une retraite fermée pour les dames aura lieu du 13 au 15 septembre à la Maison de Retraites fermées à Saint-Albert. Les dames qui sont intéressées sont priées de communiquer avec Mme Agathe Saint-Pierre à HO 6-6027.

A l'occasion de la mort de M. Adélard Royer, survenue le 31 août, nous offrons nos sincères sympathies à son épouse, Mme Marie-Anne Royer et à ses enfants.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Denis Hébert, curé, mercredi le 4 septembre. Que son âme repose en paix!

Végreville

Décès de Madame Alphonsine Benoit

Mme Alphonse Benoit, épouse de Oscar Benoit, est décédée le 24 août à l'hôpital de St-Joseph de Végréville après une longue maladie à l'âge de 74 ans. Elle est née en 1889 à New Bedford, Massachusettes. En 1907, elle épousa Oscar Benoit à Ste-Angèle de Mannoit, Québec. Ils sont venus s'établir dans l'ouest, à Végreville, en 1919. Ils eurent 12 enfants dont trois l'ont précédée dans la tombe: Emelda à l'âge de 3 mois, Adrien en 1954 et Clément en 1961.

Elle laisse dans le deuil son mari, Oscar, ses enfants: Léo d'Edmonton, Yvon, Camille et Noël de Végreville, Marcel de Ladner, C.B., Mme Norman (Rachel) Goddard d'Edmonton, Mme Armand (Dolorès) Marcoux de St-Edouard, Mme Paul-Emile (Antoinette) Côté de Farnham, P.Q., Mme Gérald (Emelda) Jackson de Nestleton, Ont. Elle a aussi un frère, Delphis Benjamin de St-Jean, P.Q., et une soeur, Mme David (Alma) Saultry, de Ste-Brigitte d'Iberville, P.Q.

Le R.P. C. G. Neering officia à la messe de Requiam dans l'église St-Martin.

L'enterrement eut lieu dans le lot de famille au cimetière Riverside de Végreville. Les porteurs étaient MM. Arthur Beaudette, George Bourget, Wilfrid Dubuc, Lionel Forcade, Ovila Dubuc et Armand Marcoux.

Que son âme repose en paix!

Mayence. — Des officiers et soldats des forces américaines, britanniques, canadiennes, françaises et allemandes stationnées dans la République fédérale, se sont rencontrés à St-Martin (Rhénanie-Palatinat).

Le colonel Aleinmann, du quartier général français de Baden Baden, a déclaré que les relations se sont améliorées et sont même devenues excellentes au cours des dernières années.

Il a d'autre part recommandé des échanges entre troupes allemandes et françaises.

Annonces classées

EPICERIE A VENDRE

Epicerie de village. Bien établie. chiffre d'affaires: $40,000.00 par année. Bénéfices additionnels de $100.00 de la part des agences. Appartement contigu. Doit vendre pour cause de santé. Vente à perte: $13,500.00.

E. J. L'Heureux,
Boîte 115
La Survivance
Edmonton, Alta.

MENAGERE DEMANDEE

Capable de prendre soin de 6 enfants pour veuf, sur ferme. Maison moderne: pouvoir et eau courante. Deux plus vieux 8 et 6 ans iront à l'école pensionnaire (couvent). Répondre à Boîte 254, Cut Knife, Sask.

CHAMBRE ET PENSION

Chambre et pension près de l'Université pour jeune fille fréquentant l'université ou l'école séparée, pour $25.00 par mois, pourvu qu'elle puisse aider à la garde des enfants et à un peu de travail domestique dans une petite famille. Tél. 434-3295.
(Sept. 4-11)



La Force défensive aérienne du Canada se trouve à quelques minutes de vol du rideau de fer. La Division canadienne est cantonnée en Europe où elle participe à l'Organisation du Traité Atlantique Nord. On la retrouve à Zweibrucken et à Baden Soligen en Allemagne, ainsi qu'à Marville et à Grostenquin en France.

Changement radical de l'Eglise anglicane

Toronto. — Un projet de transformation radicale de l'Eglise anglicane a été proposé aux 1,500 délégués venant de 78 pays et représentant 42 millions de fidèles, par l'archevêque Ramsey, primat de Canterbury, lors d'une session plénière, au terme de la première semaine du Congrès mondial anglican qui s'est tené à Toronto du 13 au 23 août.

Le projet, qui se présente sous forme d'un document de 8 pages intitulé "Mutual Responsibility and Interdependance in the body of Christ", a été préparé par le Primat et les Métropolitains anglicans. Il vise à mettre en commun les ressources financières — 15 millions de dollars à recueillir d'ici 5 ans — et humaines des 18 Eglises anglicanes

Un comité directeur verra, au moyen de ces ressources, à subvenir aux besoins les plus urgents dans les 350 diocèses de la communauté anglicane mondiale.

Mgr Stepen Bayne, qui faisait seul depuis 1960 la liaison entre les différentes églises nationales anglicanes, dirigera ce comité composé de 8 officiers régionaux représentant les plus grands diocèses.

Mgr Baine a qualifié d'explosif et de révolutionnaire ce projet appelé à changer radicalement le visage de l'Eglise anglicane.

Le primat de Canterbury et Mgr Bayne ont insisté sur le fait que ce document a d'abord une portée théologique et non seulement administrative. Il entend d'abord répondre à l'appel de Dieu et à la volonté divine sur l'Eglise du Christ.

"Le projet, qui sera soumis aux divers diocèses pour discussion et application, respectera l'autonomie des diverses églises, a déclaré Mgr Bayne; néanmoins, a-t-il ajouté, il représente une expérience en matière d'unité des Eglises".

"Le programme que nous proposons, déclarent dans ce document les Primats et les Métropolitains, signifie la disparition de plusieurs aspects familiers de nos Eglises. Il signifie un changement radical de nos objectifs... Il représente la fin d'un isolationisme traditionnel..."

"Le temps est définitivement venu, continue le document, où l'unité et l'interdépendance que nous cherchons doivent trouver leur expression et leur réalisation à un niveau complètement nouveau".

Cette interdépendance recherchée par l'Eglise anglicane vise, semble-t-il, à faire disparaître l'espèce de priorité de l'Eglise d'Angleterre dans la communauté anglicane. Les communautés plus jeunes, d'Afrique et d'Asie surtout, qui avaient déjà leur visage propre, voient ainsi définitivement reconnues leur autonomie et leur égale dignité dans la communauté anglicane.

La présentation de ce document met un terme à la première semaine de ce Congrès (le deuxième du genre) qui a réunit des délégués laïcs et ecclésiastiques de toutes les Eglises anglicanes. Durant cette première semaine, les participants ont étudié "la Mission de l'Eglise aux plans religieux, politique et culturel".

Durant la deuxième semaine, le thème étudié était le suivant: "Préparation et organisation de l'action" et "Vocation de la Communauté anglicane".

—La vie est un ouvrage d'art qu'il faut savoir façonner d'une main habile si l'on veut jouir pleinement des facultés de son esprit.

Saint-Marc Girardin

• • •

—La première partie de la vie se passe à désirer la seconde; la seconde, à regretter la première.

Alphonse Karr

ST-JOACHIM

Mme Yvonne Turcotte est revenue d'une vacance à Vancouver et les environs.

Mlle Rhéa Royer est actuellement en visite dans la province de Québec et aussi visitera New-York ainsi que Winnipeg.

Mme Ephrem Langlois est de retour de Montréal où elle a assisté au voeux perpétuels de sa fille France, qui est connue comme Soeur Marie-Roland-Abbé de la Congrégation des Soeurs de Ste-Croix des Sept-Douleurs.

Mme Yvonne Barbeau est en visite chez son fils Jacques à Hughenden.

Un métier rude: professeur dans le Grand Nord canadien

Ottawa. — Des températures descendant à 65 sous zéro, des chiens peu rassurants qui habitent dans les maisons, et une pénurie de soins médicaux, sont autant d'avertissements qu'on donne aux professeurs avant leur départ pour le Grand Nord canadien.

Mais selon la directrice de la section scolaire du ministère des Affaires du Nord, Mlle Florence Gaynor, en dépit de ces conditions, il n'existe aucun problème pour recruter et retenir les professeurs dans la région de l'Arctique.

Au cours d'une entrevue à Ottawa, Mlle Gaynor a mentionné que 40 nouveaux professeurs se rendront dans le Nord cette année, ce qui représente une proportion normale pour n'importe quelle région canadienne.

Les nouveaux venus se joindront au personnel enseignant qui compte 300 membres lesquels s'occupent d'environ six mille enfants Esquimaux, Indiens et Blancs, vivant dans le Grand Nord.

Quelques-uns de ces professeurs qui terminent actuellement un cours d'été de cinq semaines à l'université Carleton, définissent l'anglais comme une langue seconde.

DES ECOLIERS COMME LES AUTRES:

De ce groupe se trouve Helen Wiltshire, qui doit quitter Ottawa pour entreprendre sa neuvième année dans le Grand Nord, où elle assuma des postes à Frobisher Bay, l'Ile de Baffin, et Fort Chimo, au Québec.

Elle commencera sa quatrième année à Pangnirtung, sur l'Ile de Baffin, où 72 enfants fréquentent l'école qui comporte deux classes.

Helen dit qu'elle s'est rendue dans le Nord, parce qu'elle s'intéressait aux Esquimaux en tant que peuple.

Auparavant, elle avait voyagé en Angleterre, en Argentine, en Inde et au Ceylan. Anglaise d'origine, elle naquit à Haywards Heath, dans le Sussex, mais fut emmenée au Canada étant toute jeune, et fit ses études à Halifax, Pictou, Nouvelle-Ecosse, et à Grand Pré, au Québec.

L'institutrice raconte que ses élèves, à l'instar des autres écoliers à travers le Canada, jouent à la balle durant la récréation, et fêtent l'Hallowe'en et la Saint-Valentin, ainsi que d'autres événements.

Les femmes sont plus prudentes que les hommes au volant

Il n'y a pas tellement d'années, la conduite d'une automobile en Amérique du nord, était presque exclusivement la prérogative de l'homme. Il est vrai qu'il s'est toujours trouvé quelques amazones ou pour employer l'expression courante d'alors, des gamines qui se moquaient des conventions en conduisant une automobile, mais en règle générale le siège d'avant gauche demeurait le trône indisputé de ces messieurs.

Il n'en est plus ainsi, comme peut le démontrer le Département des recherches et statistiques de l'Association de l'automobile Dominion, lesquelles nous sont révélées par M. W. S. Chalmers, gérant, division des Services aux membres de cette organisation.

Alors que les permis de conduire aux dames se sont triplés au cours des dernières quinze années, le taux de la fréquence des accidents mortels pour ces dernières demeure à peu près le même, avec un total de 75 chauffeuses d'automobiles tuées au Canada en 1960, et huit de plus seulement en 1962, soit un total de 82. Fait à remarquer, les accidents mortels pour les conducteurs masculins ont augmenté de 23 p. cent approximativement durant la même période.

Digne d'être mentionné tout spécialement, est le fait que durant les trois années 1960-61-62, aucune de ces dames n'a trouvé la mort au volant d'une automobile, dans la province de Terre-Neuve.

Dans le populeux Ontario, en dépit de l'extraordinaire augmentation des enregistrements féminins, le total des accidents mortels pour les conducteurs féminins demeure tel quel pour la même pé riode, avec 40 décès au Canada, en 1960, et 41 en 1962.

Depuis, toutes ces déclarations devenues insipides avec le temps. de telles statistiques nous apportent une douce fraîcheur, alors que ces dames peuvent maintenant être comptées parmi ceux qui observent les règlements de la sécurité en automobile, à un degré plus élevé que ces messieurs du haut de leur piédestal qu'ils se sont attribué eux-mêmes.

Si la tendance actuelle évolue en fait de chauffeurs féminins, il y a espoir qu'éventuellement la courbe des accidents d'automobile puisse fort bien connaître un changement de direction pour la première fois depuis 25 ans.

La "mère canadienne de l'année" à l'exposition nationale

Toronto. — Mme A. J. Cutsell, de Toronto, a été l'invitée d'honneur à l'exposition nationale du Canada.

Mme Gutsell, qui a été nommée "mère canadienne de l'année" par le "Telegraph Floral Delivery" s'est fait remarquer par son courage alors que déjà mère de 2 garçons, elle a ouvert un foyer nourricier pour y accueillir 24 enfants malades.

En plus de cette cérémonie, Mme Gutsell assistait dans la même journée au lunch du "Annual Women's Day" où la conférencière invitée était Mme Judy Lamarsh.

Ottawa tente d'enrayer le flot d'autos américaines au Canada

Ottawa. — De nouveaux entretiens entre le gouvernement et l'industrie au sujet de l'accroissement de la fabrication canadienne d'autos et de pièces ont débuté dans la capitale canadienne. Les dirigeants de l'industrie de l'auto rencontrent le ministre de l'industrie, M. Charles M. Drury, pour discuter d'un sujet auquel son ministère nouvellement formé a attaché un caractère de toute première priorité.

Le but général du gouvernement est de faire en sorte que la production canadienne remplace en partie l'inondation de voitures et de pièces en provenance des Etats-Unis et des autres pays.

Les chefs de l'industrie, qui font partie de la Chambre de Commerce canadienne de l'automobile, ont tenu des réunions préliminaires avec les ministres du cabinet libéral avant le discours du budget du 13 juin.

Les autorités fédérales ont déclaré qu'on a demandé à l'industrie de réfléchir au problème et de se présenter si possible avec des propositions susceptibles d'améliorer la situation.

Le ministre des Finances, M. Walter Gordon, a fait savoir que le gouvernement est déterminé à obtenir des résultats lorsqu'il a déclaré dans son discours de juin que les importations nettes de pièces d'autos et autres éléments faites cette année par le Canada dépasseraient probablement $400,000,000.

Le gouvernement, a-t-il dit, compte sur l'entière coopération de l'industrie pour réduire de beaucoup ce chiffre.

"Dans la recherche de nouveaux emplois et du renforcement économique, nous ne nous contenterons pas de demi-mesures", a-t-il déclaré.

Dans un discours qu'il prononçait à Kingston, il a déclaré que le Canada aura fait beaucoup pour réduire son déficit des paiements lorsqu'il aura réussi à réduire substantiellement le déficit annuel de $500,000,000 résultant du commerce de voitures et des pièces.

Les chiffres pour la première partie de l'année indiquent que ce déficit, loin de diminuer, augmente.

Les importations de voitures, camions et pièces en provenance des Etats-Unis pour les quatre premiers mois de l'année sont passées à $169,890,000 de $148,030,000 qu'elles étaient un an plus tôt.

Les chiffres dans le domaine de l'exportation à la fin de juin indiquent que les expéditions aux Etats-Unis d'autos et de pièces ont grimpé à $12,450,000 de $4,910,000 qu'elles étaient dans la première moitié de l'année dernière.

Dans un rapport qu'il faisait dernièrement, le commissaire canadien Ian Macdonald à Détroit, a déclaré que le marché américain est plus ouvert que jamais auparavant aux pièces d'auto de fabrication canadienne.

Nombreuses sont les raisons qui expliquent cette situation, dont notamment les suivantes: production record d'autos aux Etats-Unis; diminution progressive des tarifs américains; dévaluation du dollar canadien; taux canadiens inférieurs pour les matériaux et la main d'oeuvre en plusieurs cas; enfin les mesures tarifaires adoptées l'an dernier afin d'encourager les filiales canadiennes des compagnies américaines de voitures à acheter au Canada.

Bénédiction de l'église de Saint-Edouard.

C'est dimanche prochain, le 8 septembre à 4h. de l'après-midi, qu'aura lieu à Saint-Edouard la bénédiction de la nouvelle église par Son Excellence Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., évêque de Saint-Paul.

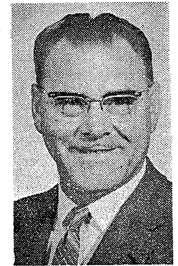
C'est le 7 novembre 1960 que commençait les premiers travaux d'excavation de ce nouveau temple. Le 27 mars 1961, les travaux reprirent pour se continuer toute l'année durant.

C'est grâce à l'habile direction de notre menuisier en chef M. H.-A. Dupuis, du travail volontaire de nos paroissiens et aussi de la générosité de nos nombreux bienfaiteurs, spécialement "Catholic Church Extension" si nous avons pu réaliser une si belle église à Saint-Edouard.

Nous tenons à féliciter Messieurs nos Architectes, Dupuis - Dunn - Donahue, pour avoir conçu ce nouveau style où se mêlent le beau et l'utile.

Tous les anciens paroissiens ainsi que ceux qui ont des amis à Saint-Edouard, sont invités cordialement à venir prendre part à cette grande fête. Il y aura bénédiction de l'église, la messe pontificale par Son Excellence et enfin le banquet qui terminera cette journée inoubliable.

**NOMINATION
chez
WESTERN CARTAGE**



R. C. "DICK" ARCAND

J. C. LeLacheur, gérant général de Western Cartage & Storage (1962) Ltd., annonce la nomination de R. C. "Dick" Arcand au personnel de vente de la Compagnie. M. Arcand parle le français couramment et se fera un plaisir d'aider les personnes de langue française dans leurs problèmes de déménagement et d'entreposage. Grâce à son affiliation avec Allied Van Lines, Western Cartage & Storage peut expédier vos meubles n'importe où au Canada ou aux Etats-Unis.

Ecoutez C H F A . . .

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(du 9 au 13 septembre 1963)

LUNDI: Yvon Ferland, s.j., "Collaboration dans l'éducation"
MARDI: François Ader, s.j., "Dieu n'est pas dans les nuages" Chant par Aimé Duval, s.j.
MERCREDI: François Ader, s.j., "Ensemble construisons l'école" Chant par les Pères Oblats de Richelieu.
JEUDI: François Bécheau, s.j., "Monde des jeunes, monde des adultes"
VENDREDI: François Bécheau, s.j., "Tendances religieuses des jeunes"

CHFA – 680 – 3h.02 à 3h.17 p.m.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

DU LUNDI AU VENDREDI

6.50—Ouverture
6.55—Nouvelles
7.00—Radio-Réveil
7.30—Manchettes
7.32—Radio-Réveil
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.15—Radio-Réveil
8.30—Manchettes
8.32—Radio-Réveil
9.00—Nouvelles
9.05—Avec Simonne
9.10—Intermède
9.10—Vie de Femme
9.30—Troubadours
9.59—Nouvelles
10.01—A tour de rôle
10.29—Manchettes
10.31—A tour de rôle
11.00—Radio-Journal
10.10—Intermède
11.15—Jeunesse dorée
11.30—Manchettes
11.31—Visages de l'amour
11.45—Musique en dînant
12.00—Angélus
12.02—Musique en dinant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
12.45—Journal agricole
1.00—Nouvelles
1.02—Partage du jour
1.29—Manchettes
1.31—Plein soleil
1.54—Page à l'autre
2.00—Nouvelles
2.02—Nouvelles
2.02—Ranch 680
2.30—Manchettes
2.31—Ranch 680
3.00—Radio S.-Soeur
3.15—Dansons
3.30—Manchettes
3.32—Chansonnettes
4.00—Radio-Journal
4.15—Insp. Tanguay
4.30—Fantaisie
5.00—Nouvelles
5.02—Musique et trafic
5.30—Manchettes
5.31—Musique et trafic
6.00—Nouvelles
6.05—Sports
6.10—Au jour le jour
6.15—Plus belles voix
6.45—Chapelet
7.00—Informations
10.00—Prog. ukrainien
11.00—Abat-jour
11.55—Nouvelles R.-O.
12.05—Fin des émissions.

LUNDI

7.30—Artistes et écrivains
8.00—Jardins français
9.00—Sonates
9.30—Sérénade

MARDI

7.30—Café negro
8.00—Concert de la BBC
9.00—Orchestre
9.30—Regards Canada f.

MERCREDI

7.30—Concert
9.00—Une chanson
9.30—Homme américain

JEUDI

7.30—Classiques
8.00—Cinéma mon amour
8.30—Concert d'été
9.00—Variété du Québec
9.30—Place publique

VENDREDI

7.30—Récital d'orgue
8.00—Orchestre
9.00—Arts et sciences
9.30—Sérénade

SAMEDI

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Musique en tête
7.30—Manchettes
7.31—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.15—Musique en tête
9.00—Image du Canada
9.30—Objectif 12-63
10.00—Radio-Journal
10.10—Un beau samedi
10.30—Manchettes
10.31—Un beau samedi
11.00—Nouvelles
11.05—Un beau samedi
11.15—Vers demain
11.30—Un beau samedi
12.00—Angélus
12.02—Musique en dinant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—A votre santé
12.40—Variétés
2.00—Ranch 680
3.00—Radio-Journal
3.15—Variétés
3.30—Langue pendue
4.00—Prog. italien
4.30—Prog cri
5.00—Radio-Journal
5.30—Allegro
6.00—Nouvelles
6.05—Sports
6.10—Intermède
6.15—Fête au village
6.45—Chapelet
7.00—Nouvelles
7.30—Avec Paul
10.00—Prog. ukrainien
11.00—Sous l'abat-jour
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

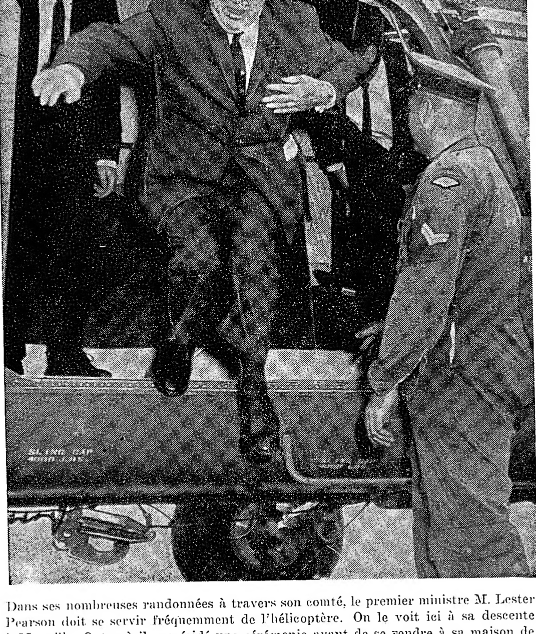
DIMANCHE

8.55—Ouverture
9.00—Nouvelles
9.02—Ballade
10.00—Radio-Journal
10.10—Ballade
10.30—Le 7e jour
11.00—Nouvelles
11.02—Ballade
12.00—Musique e ndînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Vie croissante
12.45—Musique en dînant
1.00—Prog. italien
2.00—Prog. hollandais
3.00—Prog. Polonais
3.30—Prog. allemand
4.30—Tourisme
5.00—Conte du dim.
5.30—Cabaret du soir
7.00—Nouvelles
7.30—Le cagaret
8.00—Chronique sportive
8.05—Le cabaret
9.00—Sérénade
10.00—Prog. ukrainien
11.00—Sous l'abat-jour
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émissions.

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012-109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $........................ pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....
Adresse ....
Adresse ....



Dans ses nombreuses randonnées à travers son comté, le premier ministre M. Lester Pearson doit se servir fréquemment de l'hélicoptère. On le voit ici à sa descente à Maxville, Ont., où il a présidé une cérémonie avant de se rendre à sa maison de campagne à Harrington Lake, P.Q.

United Grain Growers
Présente à tous les fermiers de l'Alberta

Les Nouvelles agricoles

Tous les jours
de 12.10 à 12.15 p.m.
avec
THARCIS FORESTIER
C H F A
680 au Cadran

Le chapelet à CHFA

SEPTEMBRE

5. La paroisse St-Isidore de Plamondon
6. Les familles Elie et Philippe Caouette de Bonnyville
7. Les RR. SS. Grises de Legal
9. Les familles Roméo et René Turcotte de Falher
10. La famille de M. et Mme Paul Emile Brochu de Morinville
11. La famille de M. et Mme Elie Beaunoyer de Bonnyville
12. La paroisse St-Benoit de Picardville
13. Le Cercle local de l'ACFA d'Edmonton
14. Les employés de l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton
16. La famille de M. et Mme Bruno Turcotte de Falher
17. La paroisse St-Vital de Beaumont
18. La paroisse de Jean-Côté
19. La famille de M. et Mme Albert Servant de Donnelly
20. Les familles George et Gérard Bastien de Guy
21. La famille de M. et Mme J.-L. Paquette de Donnelly
23. La famille de M. et Mme Marcel Vandal de Falher
24. La famille de M. et Mme E.-J. Laperle de Winterburn
25. Les Rév. Filles de Jésus de Morinville
26. La paroisse St-Joachim d'Edmonton
27. Les employés de l'hôpital Général d'Edmonton
28. La famille de M. et Mme Achille Létourneau de Shoal-Creek
30. Les vieillards du Foyer Youville de St-Albert.

"La vocation de l'Eglise anglicane est peut-être de disparaître . . ."

Toronto. — "Quand le prochain Congrès anglican se réunira, 25 ou plus de nos diocèses — le coeur de deux de nos Eglises, au moins — seront absents. Ils seront absents, parce qu'ils ne seront plus "anglicans" au sens restreint du terme... Nous aurons alors franchi le seuil d'une unité encore plus grande que celle que nous avons maintenant."

Voilà en quels termes le T. Rév. S. F. Bayne Jr, un des principaux chefs de l'Eglise anglicane, s'est adressé aux participants (plus de 2,000 dont 1,400 délégués officiels venant de 78 pays) du Congrès mondial anglican qui s'est terminé à Toronto le 23 août.

A maintes reprises, les théologiens et les évêques y compris le T. Rév. A .M. Ramsey, primat de l'Eglise anglicane et archevêque de Canterbury — ont déclaré que "la vocation de l'Eglise anglicane est peut-être de disparaître, en s'unissant aux différentes autres Eglises, dans les divers pays; elle aura alors atteint son but, qui est de réaliser une Eglise catholique, universelle".

Quant à la réunion éventuelle de l'Eglise anglicane avec l'Eglise catholique romaine, elle ne fait aucun doute pour le primat de Canterbury, qui a déclaré: "Nul ne peut savoir quand cette unité se fera; elle modifiera l'Eglise catholique romaine, tout comme elle modifiera l'Eglise anglicane — de toute façon, elle se fera".

POUR UNE EGLISE MOINS ANGLAISE:

Les délégués et participants ont aussi entendu plus d'un orateur — évêque, prêtre ou laïc — non seulement d'Asie ou d'Afrique, mais aussi d'Angleterre et des Etats-Unis, exprimer le désir de voir s'opérer une transformation radicale de l'Eglise anglicane.

Le T. Rév. W. H. H. Simon, évêque de Llandaff, Wales, a ainsi affirmé que "les efforts des missionnaires ont été grandement diminués à cause d'un contexte anglais, occidental, impérialiste et coloniel". Il a ajouté: "Un changement radical de perspective est devenu nécessaire dans plusieurs parties du monde, autant de la part du clergé que des laïcs."

"Le monde ne sera pas sauvé par les anglicans" a déclaré le T. Rév. S. F. Bayne Jr, antérieurement évêque d'Olympia, E.-U., et maintenant directeur du Comité exécutif anglican, chargé de la planification des efforts missionnaires anglicans.

"Nous croyons en notre communion anglicane parce qu'elle vise au delà d'elle-même" a ajouté le même évêque, qui a aussi déclaré: "Les efforts missionnaires anglicans ne cherchent pas à produire plus d'anglicans, mais à introduire l'Eglise du Christ dans le monde entier".

Le T. Rév. Bayne est en charge du Comité exécutif qui aura la tâche de planifier les efforts missionnaires de l'Eglise anglicane dans le monde entier. Ce même Comité verra à répartir le personnel et les fonds recueillis dans les diverses Eglises.

Canada et E.-U. alimentés en drogues via Chine et Cuba

Helsinki. — Cuba et la Chine communiste constituent les deux principales sources d'approvisionnement pour le trafic des narcotiques qui pénètrent actuellement aux Etats-Unis et au Canada, a déclaré un expert américain en ce domaine.

Henry L. Giordano, commissaire au bureau fédéral des narcotiques, a révélé à l'agence United Press International que les agents américains avaient noté récemment une augmentation importante dans le trafic de ces barbituriques.

Il a déclaré que la source d'approvisionnement en cocaïne, selon les enquêtes, était Cuba, tandis que la principale source d'opium — ou héroïne — passé en fraude en Amérique du nord, est la Chine.

Giordano est l'une des personnalités importantes réunies à Helsinki pour la 32e assemblée générale de l'Organisation Internationale de la Police (Interpol), qui s'est ouverte récemment.

L'un des principaux points de discussion inscrits à l'agenda de cette assemblée est le problème du trafic illégal des narcotiques.

Des délégués à la conférence ont fait savoir aux journalistes que des trafiquants nouveau genre, utilisant les avantages de l'âge atomique, transportaient rapidement les narcotiques d'un continent à l'autre, récoltaient la matière première, servant à la cocaïne, en Amérique du sud, et la transportaient à Cuba pour enfin l'envoyer aux Etats-Unis, soit directement, soit par le Mexique.

La principale source d'approvisionnement pour le marché illicite de l'opium est la province du Yunnan, en Chine continentale. De là, la drogue franchit la frontière jusqu'en Birmanie, Thaïlande, Laos, Viet Nam ou Hong Kong, et est ensuite amenée au Japon, à Singapour et aux Etats-Unis.

L'Europe et le Proche-Orient constituent aussi d'autres sources d'approvisionnement pour le marché américain.

Le plus petit bébé du monde

Ecosse. — George Brown Mitchell, qui pesait 23 onces à sa naissance il y a dix jours, se porte bien, déclare-t-on à l'hôpital de Glasgow où il est soigné. Il était né neuf semaines avant terme.

Le nouveau-né est probablement le plus petit bébé qui ait jamais été soigné dans un hôpital britannique. Depuis sa naissance, son poids est tombé à 20 onces, mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter, parait-il, une baisse de poids étant normale chez un prématuré.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 8h.00 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 — et 5h.00 p.m.
ST-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 7h.30 — 9h.00 — 10h.00 — 11h.00 — 12h.15 p.m.
SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue
Dimanche: 8h., 9h.30, 11h.

A CBXT

Horaire des émissions françaises

SAMEDI 7 SEPTEMBRE A.M.:

9.30—Découvrons les Amériques — "Le Chili, ce pays où la terre finit", (3e partie). Aujourd'hui: "De Valdinia à Val Paraiso". L'homme des champs.

10.00—L'Air de Québec. — Animatrice: Renée Hudon.

10.30—Les Croquignoles — Théâtre pour les enfants. Avec Marthe Mercure, Luc Durand, Jean-Louis Millette, Marc Favreau et Marcel Sabourin. Thème: les Indiens.

DIMANCHE 8 SEPTEMBRE A.M.:

9.30—L'Epée de Florance — "La "Tour", avec Edmund Purdom. Médicis a demandé aux meilleurs artistes florentins de contribuer à un grand carnaval en exécutant chacun une oeuvre. Mais il n'a pas l'intention de les payer pour leur travail.

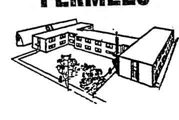
10.00—La Belle Saison — Une émission de variétés sous la tente, avec Clémence DesRochers, Hervé Brousseau et Gilles Vigneault. Direction musicale: Roger Joubert. Lnvités: le soldat Lebrun et Chisriane Charbonneau.

10.30—Détective international—"L'affaire Madison". De mystérieuses explosions retardent la construction d'un barrage au Pakistan. La compagnie d'assurances envoie l'un de ses agents sur les lieux pour découvrir la raison de ces incidents.

11.00—Sérénade estivale — Invités: Claudette Bergeron, Jean-Paul Jeannotte et Antonio Dichiaro.

11.30—De broche en bouche — La gastronomie. Animatrice: Marie-Eve Liénard. Spécialiste: Eddie MacFarlane. Aujourd'hui "Monseigneur le vin". Invités: le Dr Dagenais-Pérusse et le Dr Samuel Letendre.

RETRAITES FERMEES



Etoile du Nord

Saint-Albert
DAMES
Sept. 13 - 15

Mme A. Landry
9925 - 110 rue, tél. GA 2-8952
Mme Aimé Auger
10538 - 81 rue, tél. HO 6-6027
Mme Léger St-Pierre
11450 - 83 rue, tél., GR 7-3608
Mme Roger Chenard
9111 - 151 rue, tél, HU 9-2868
Mme G. Bouchard
St-Albert, tél. 599-7588

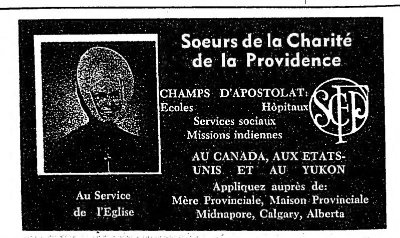
Pour tous renseignements supplémentaires, adressez-vous à M. et Mme J.-H. Forest, 6503 Hardisty Drvie; tél. HO 6-8442 ou: Rév. Père Directeur, Etoile du Nord, Saint-Albert, tél. 599-6186.

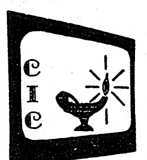
Les retraites durent deux jours de 7h.30 p.m. à 6h.30 p.m.

Nouveau record d'endurance

Francfort. — Un nouveau record d'endurance a été établi par un mannequin de Francfort, Ira Hoelker, de 23 ans.Elle s'est balancés dans une chaise berçante, à la devanture d'un magasin de meubles, pendant 42 heures 33 minutes, battant ainsi de 3 heures 33 minutes le précédent record.

Une pause de 5 minutes intervenait toutes les trois heures. Les concurrentes devaient se nourrir et se maquiller sans cesser de se balancer.





Cinéma et culture

Films à l'écran

Escape From Zahrain

COTE MORALE:
ADULTES AVEC RESERVES

Américain, 1961, 93 min., panavision, technicolor. Drame d'aventure réalisé par Ronal Ucame avec Yul Bryner, Sal Mineo et Jack Warden.

Dans une principauté arabe, des étudiants facilitent l'évasion d'un chef rebel, Sharif. Quelques prisonniers de droit commun, dont un Américain, en profitent pour se sauver avec lui. En compagnie d'un étudiant, ils fuient vers la frontière à travers le désert, après s'être emparé d'une ambulance. Une infirmière, entraînée malgré elle dans l'aventure, s'éprend de Sharif, après s'être montrée d'abord hostile à l'action du chef rebel. L'ambulance ayant été repérée par la police, une poursuite s'engage d'où ne sortiront vivants que trois des compagnons d'aventure.

Malgré quelques passages de dialogue, le film au simple niveau de l'aventure et de l'action.

Appréciation morale: Ce film met en scène la lutte désintéressée d'un chef arabe contre un gouvernement tyrannique. La présentation sympathique d'un escroc motive des réserves.

Collaboration E.-U. et Russie dans l'espace

Washington. — Les Etats-Unis et l'URSS sont tombés d'accord pour collaborer à un projet spatial comportant l'observation des conditions atmosphériques mondiales, la mensuration du magnétisme terrestre et l'utilisation d'un ballon spatial pour le renvoi de messages radiophoniques. Ils se serviront d'un ballon-satellite composé de 13 étages et demi et construit aux Etats-Unis. Le projet serait lancé l'hiver prochain.

Meredith diplômé

Oxford, Miss. — L'université du Mississippi, qui terminera l'année académique la plus difficile de son histoire lors de la remise de ses diplômes au Noir James H. Meredith, va perdre 20 pour cent de son personnel enseignant. Un relevé de l'Associated Press montre que 54 professeurs ont fait savoir qu'ils ne seraient pas de retour à l'automne. La plupart se plaignent d'avoir été menacés d'une façon ou d'une autre.

Airs musicaux pour la jeunesse

J'ai peur que l'on multiplie à l'excès les enregistrements à quarante-cinq tours. Certes, il est des enregistrements de courte durée qui ont une grande valeur et il ne faut pas condamner d'emblée. Je crois cependant qu'il y a abus et qu'on se donne beaucoup de mal pour créer des pseudo-vedettes.

Pourquoi tant d'artistes, d'interprètes n'attendent-ils pas que leur talent soit un peu étalé avant d'enregistrer un long jeu de douze pouces ou de dix pouces?

Trop de jeunes veulent pouvoir affirmer qu'ils ont un enregistrement en préparation et la radio ou la télévision se prête à cette publicité abusive où le mérite de l'oeuvre est trop souvent absent. Allons-y cependant de quelques identifications.

Voici tout d'abord un enregistrement Alouette CF-853. "La Pacala No 1" nous est offerte par Gilles Saint-Pierre et Dorothy Evans. Gilles Saint-Pierre est l'interprète. L'orchestre est sous la direction de Paul de Margerie. Et à l'avers "Tourne, Pacala Tourne" par les mêmes interprètes.

Un disque qui plaira aux jeunes.

* * *

Le deuxième disque Alouette, CF-852 porte titre "Au Parc Belmont" par Yvan Daniel qui interprète la pièce. Et à l'avers "J'aime, j'aime". Même compositeur, même interprète et dans les deux cas Paul de Margerie dirige l'orchestre.

Petit disque agréable.

* * *

Voici maintenant un enregistrement à quarante-cinq tours S-7060. On entend "Mon coeur d'enfant" par Elisabeth Daniel. Et à l'avers "Fume ta cigarette" par Pat di Statio.

Dans les deux cas Jenny Rock interprète et Rod Tremblay dirige l'orchestre.

Cela manque un peu de grande originalité mais c'est agréable.

* * *

Voici un autre enregistrement Select 7061 "C'est si nouveau pour moi" par Jacques Larue et Frank Loesser. "Son voile qui volait" est un arrangement de Rod Tremblay.

Charles Cauthier, dans les deux pièces, est l'interprète. Rod Tremblay dirige l'orchestre.

En bref quatre petits disques agréables qu'il faut répandre pour faire contrepoids à la musique américaine.

Aucun de ces enregistrement n'est un chef d'oeuvre ou même transcendant.

J'ai, je le répète, l'impression qu'on abuse de ces courts enregistrements. Répétons cependant que les uns et les autres disques sont quand même agréables.

* * *

Terminons par un enregistrement Alouette, long jeu, intitulé "Jerry Lemay".

Jerry Lemay est à l'orgue. Mais pourquoi Jerry Lemay? A-t-il été baptisé ainsi? Continuons.

Nous entendons "Mambo Jambo"; "Ebb Tide"; "Du côté de la lune"; "La Paloma"; "Le tourbillon"; "Jalousie".

Disque agréable qui dépare un peu la série Alouette mais qui a quand même sa raison d'être car il y a un public... et le présent enregistrement aidera peut être à l'écoulement des autres disques de la magnifique série dont nous avons dit tant de fois les qualités et l'excellence.

On peut se procurer, chacun et tous ces enregistrements chez Ed. Archambault, 500 est, rue Sainte-Catherine, Montréal et chez les bons disquaires.

Rodolphe Laplante

Le Père Bauer a organisé et présidé à l'entraînement d'une équipe nationale de hockey

La première équipe canadienne de hockey, formée dans le seul but de participer aux jeux olympiques, commence un long et dur entraînement cette semaine en vue des jeux d'hiver 64 à Innsbruck, Autriche.

Environ 25 des 36 joueurs choisis pour tenter de s'assurer une place sur l'équipe, que le pilote, le R.P. David Bauer, qualifie "la réelle première équipe nationale" du Canada, commenceront à patiner régulièrement sur la patinoire de l'université d'Alberta, où sera tenue en même temps une clinique pour les pilotes du hockey mineur d'Alberta et de la Colombie Britannique.

Les exercices se sont poursuivis jusqu'à la fin de la semaine dernière alors que l'équipe s'est transportée à Vancouver et à l'université de la Colombie-Britannique, base de son activité jusqu'à son départ pour une série de matches hors concours et pour l'Europe avant le 29 janvier, date du début du tournoi olympique 1964.

DEUX PROBLEMES MAJEURS:

Le père Bauer, prêtre catholique, passera les cinq prochains mois à entraîner ses protégés dans le but de surmonter deux problèmes majeurs, soit l'inexpérience et la difficulté à s'ajuster aux règlements internationaux, qui ne permettent les contacts du corps que dans la zone défensive.

On sait que le père Bauer s'est mis en vedette en conduisant le collège St. Michael de Toronto au championnat junior canadien en 1961. D'ailleurs, le père Bauer possède une expérience de plus de 20 ans dans le hockey et est prêt à en faire profiter aux 18 joueurs qui seront finalement choisis parmi les 36 candidats.

Le seul assistant du pilote, en plus de l'entraîneur, est Bob Hindmarsh, professeur d'éducation physique à l'UCB, qui sera le gérant de l'équipe.

Les deux hommes ont voyagé de la Colombie Britannique à Terre-Neuve en quête de joueurs. D'une liste originale de plus de 100 candidats, ils en ont choisi 36.

Le professeur a déclaré: "Nous avons surtout recherché des joueurs qui avaient l'habileté, l'esprit d'équipe et le désir de vaincre". Il semble également avoir considéré le poids, car la plupart pèsent de 180 à 190 livres.

Le choix final représente huit des 10 provinces canadiennes. L' moyenne d'âge est 22 ans.

PERSONNEL:

Le personnel compte présentement deux gardiens de but, six joueurs de défense, neuf centres, 10 ailliers droits et neuf ailiers gauches.

Parmi les joueurs les plus connus, on remarque Terry O'Malley, Barry MacKenzie, Gary Dineen, Paul Conlin, Terry Clancy et Dave Draper, tous anciens membres des champions juniors 1961 à St. Michael.

Il y a également Henry Akervalle, de Port Arthur; Roger Bourbonnais, capitaine des Oil Kings d'Edmonton, champions juniors l'an dernier; Brian Conacher, fils de feu Lionel Conacher, qui a évolué pour les Marlboros juniors de Toronto et l'université Western; George Swarbrick et Brian Harper, deux brillants candidats de l'Ouest.

PROGRAMME:

Les 36 candidats sont des diplômés d'universités ou des étudiants et 95 pour cent d'entre eux vont s'inscrire à l'université.

Une fois installés dans le campus, les joueurs vont commencer des exercices physiques à l'extérieur de la patinoire et subir des tests afin de déterminer la valeur de leur état physique.

Au début de septembre, l'équipe commencera une série de 25 parties hors concours. Ils évolueront contre les équipes des ligues professionnelles mineures de l'Ouest, des formations juniors et intermédiaires de l'Alberta et de la Saskatchewan ainsi que des équipes seniors de l'Est. La majorité des joutes seront disputées sous les règlements internationaux.

Origine:

L'université de la C.-B. et le père Bauer se sont vu confier la tâche de bâtir l'équipe en en faisant la demande.

Le professeur Hindmarsh a révélé que l'idée remontait à 1961, d'autant plus que la formation d'une équipe au stage universitaire ne pouvait qu'améliorer la condition du hockey au Canada.

L'expérience est financée par l'Association canadienne de hockey amateur (CAHA) avec l'aide de l'Association internationale Thunderbird, organisation formée dans le but d'aider les étudiants universitaires qui prennent part aux compétitions internationales.

Le père Bauer, qui a vu les Smoke Eaters de Trail finir au troisième rang lors des championnats mondiaux 1962 en Suisse, a déclaré que les meilleurs équipes européennes, jouant sous les règlements internationaux, "étaient du calibre professionnel mineur" canadien.

Toutefois, a-t-il ajouté, si les équipes européennes évoluaient sous les règlements canadiens, elles afficheraient une piètre tenue contre les formations professionnelles mineures canadiennes.

Le gros et le petit: La barge à l'huile Imperial Lachine est accostée le long du paquebot "Empress of Canada" du Pacifique Canadien, dans le port de Montréal. La barge a alimenté le paquebot de 430 tonnes d'huile à moteur.

Votre maison

L'ADAPTATION DE LA MAISON A UN BUDGET:

L'équilibre entre le coût d'une maison et le budget est quelquefois compromis. Tous ne peuvent construire un château, mais on reconnait la compétence d'un bâtisseur s'il peut construire une maison à un prix raisonnable et conforme à votre budget. Les bâtisseurs s'accordent à dire qu'il n'est pas économique d'employer des matériaux de qualité inférieure et une main-d'oeuvre inexpérimentée. Du point de vue du coût, la maison à un étage et demi est la plus économique à construire. Un plan de forme carrée améliore l'apparence de la maison et est meilleur marché à réaliser qu'un bungalow de forme étendue. Le toit d'une maison à un étage et demi sans lucarne est simple à construire et peu coûteux. Lorsque vos moyens vous le permettront, il sera facile d'ajouter deux chambres à l'étage supérieure d'une maison à un étage et demi.

CONNAITRE LES REGLEMENTS:

Pour construire une bonne maison, en plus des outils nécessaires il faut aussi connaître les règlements. L'un des guides essentiels du constructeur est son manuel de règlements, aussi appelé code du bâtiment. Il y a les codes municipaux et provinciaux de construction, auxquels les maisons d'une région particulière, devraient être conformes. Les normes de maisons publiées par le Conseil national de recherches, à Ottawa, prescrivent les conditions générales pour les maisons construites aux termes de la Loi nationale sur l'habitation. Tout constructeur qui désire édifier une maison financée aux termes de la LNH, doit connaître ces exigences. Le futur propriétaire devrait aussi étudier les normes de maison. Il pourra s'en procurer un exemplaire gratuitement à tout bureau de la Société centrale d'hypothèques et de logement.

ADAPTATION DE LA MAISON AU TERRAIN:

Saviez-vous qu'il est très important dans l'aménagement d'une propriété, de construire une maison appropriée au genre de terrain dont on dispose? La maison doit s'intégrer naturellement à son cadre naturel et former avec lui un agencement harmonieux. Une maison peu élevée au-dessus du sol a habituellement belle apparence; dans le cas d'une maison plus élevée, une répartition judicieuse d'arbrisseaux et d'arbres assurera un bon équilibre. Certains propriétaires sont souvent déçus par l'apparence de nudité de leur maison, une fois qu'elle est parachevée. Ils ne se rendent évidemment pas compte du fait que les arbres et les arbustes que l'architecte a inclus dans son esquisse forment une partie intégrante du plan et ne sont pas seulement un trompe-l'oeil. C'est pourquoi votre budget devrait prévoir l'embellissement de votre propriété.

Syndicat du crime

Washington. — Un forçat âgé de 60 ans, Joseph Valachi ,a fait des révélations au FBI sur un syndicat du crime du genre de la Mafia, opérant aux Etats-Unis, et il va témoigner devant une sous-commission du Sénat enquêtant sur le trafic international de la drogue. Ses révélations, a déclaré un porte-parole du département de la justice ,ont permis au FBI de réaliser d'étonnants progrès dans la lutte contre le crime. Valachi est actuellement gardé de près dans un lieu caché pour éviter sa suppression par le "milieu".

Récompenses

Ottawa. — M. P. D. McTaggart-Cowan, directeur de la Météorologie au ministère des Transports, a annoncé que 40 récompenses ont été décernées à des capitaines et officiers de 20 navires, en reconnaissance de l'excellent travail d'observation météorologique qu'ils ont accompli bénévolement au cours de leurs voyages en haute mer, dans les eaux côtières canadiennes et sur les Grands Lacs. Le Canada a 94 navires qui font les observations météorologiques de ce genre.

Force policière et permanente des Nations Unies

Windsor. — Le ministre des affaires extérieures du Canada, M. Martin, a réitéré le désir du gouvernement canadien de voir les Nations Unies établir une force policière permanente. "Je ne vois pas d'autre choix si nous voulons en arriver à l'établissement d'une communauté internationale stable et respectueuse des lois", a-t-il déclaré dans une causerie au 31e congrès annuel de l'Association des Forces policières de l'Ontario. M. Martin a ajouté que des "éléments influents" des Nations Unies ont résisté fortement à l'idée d'une force policière permanente.

Sans le Québec et l'Ontario, Ottawa ne peut créer une caisse de retraite

Ottawa. — Le ministre de la santé, Judy LaMarsh, a déclaré qu'elle ne croit pas que la caisse de retraite proposée par le gouvernement fédéral puisse être efficace sans le concours du Québec et de l'Ontario. Elle a exprimé la confiance que les gouvernements concernés trouveront un terrain d'entente. Le projet fédéral sera étudié au cours de la conférence fédérale-provinciale du 9 septembre à Ottawa, et à une autre conférence réunissant les premiers ministres des 10 provinces, en novembre. Mlle LaMarsh a affirmé que le Canada a grandement besoin d'une caisse de retraite universelle et uniforme.



Noces d'or de mariage de M. et Mme Henri Desnoyers de Morinville

Le 28 août dernier, M. et Mme Henri Desnoyers célébraient le cinquantième anniversaire de leur mariage à Morinville.

M. Desnoyers est né le 28 août 1886 à l'Acadie, cté St-Jean d'Iberville, province de Québec, et son épouse, née Eva Montpellier, est née le 11 avril 1891 à St-Thomas, tout près de Lefebvre en Ontario.

C'est M. l'abbé Gauthier qui a béni leur mariage le 1er septembre 1913, à Morinville.

A l'occasion de ces noces d'or, une grand-messe fut chantée par le R.P. Léopold Desgagné, c.ss.r., curé de Morinville et il était assisté de M. l'abbé Lucien Morissette, curé de Barhead, comme diacre et du R.P. Lavoie, c.ss.r., de Morinville, comme sous-diacre. L'on remarquait dans le sanctuaire la présence de M. Alcidas Ricard.

A cette occasion, le petit-fils des jubilaires, Lionel Hébert, célébrait son mariage à Rita Rivest. Ces nouveaux époux avaient comme filles d'honneur Mlles Louise Hébert et Lorraine Rivest et comme garçon d'honneur Gilbert et Fred Carlson.

Au souper, servi dans la salle paroissiale, auquel assistaient cent trente-huit personnes, le R.P. Desgagné prit la parole. Ce souper avait été précédé par un banquet de famille, le midi. A l'issue de ce banquet prirent successivement la parole le R.P. Desgagné, en français, M. le maire Soetaert, en anglais, M. Paul Bouchard de Tangente, en français, Richard Fritze de Castor, en anglais.

A la cérémonie du matin, les deux témoins avaient été M. Raoul Trottier, d'Edmonton, et M. Charles Desranleau de Jarvy. Les heureux jubilaires ont reçu une bénédiction papale ainsi que des certificats d'honneur du lieutenant-gouverneur ainsi que du premier ministre de l'Alberta.

Prirent également part à cette cérémonie, la Rév. Sr Henri-Maria, Fille de Jésus, de Pincher Creek, et fille aînée de M. et Mme Desnoyers; la Rév. Sr Maria-Colomba et la Rév. Sr Gattien, également Fille de Jésus; deux soeurs de Mme Desnoyers; Mère provinciale des Filles de Jésus d'Edmonton qui était accompagnée de Sr Marie-de-la-Providence.

Parmi les personnes venues de l'extérieur pour participer à cette fête, l'on remarquait entrautre Mme Albert Campeau de Montréal; M. et Mme Roméo Lalonde d'Alfred, Ontario; M. Thomas Lalonde d'Edmonton; M. et Mme Emile Montpellier de Donnelly; Mme Normand Clément de Montréal; M. et Mme Normand Peck de Leduc; M. et Mme Robert Montpetit de Legal; M. Roméo Montpellier d'Edmonton; M. Ovila Montpellier de Gibbons; M. et Mme Raymond Potvin d'Eaglesham.

Cette belle fête jubilaire fut clôturée par une réception offerte à tous les amis de la famille Desnoyers, dans la salle paroissiale. A cette réception participèrent plus de quatre cents personnes.

Horizons . . .

(suite de la page 1)

plus des deux tiers de la production mondiale, que les enfants qui naissent dans certaines régions du monde ne peuvent espérer dépasser l'âge de 34 ans, que dans certains pays il y a un médecin pour 60,000 personnes, un lit d'hôpital pour 2,400 personnes, alors qu'au Canada il y a en moyenne un médecin pour 900 personnes et un lit d'hôpital pour 86 personnes?

Est-il possible de rester insensible à tant de misère? Comment ne pas donner raison au P. Lebret, qui, après avoir visité quelque 60 pays, écrit: "L'humanité devant nous, quand nous nous mettons à l'analyser, est comme un océan de misère; elle est accablée par l'insatisfaction de la plupart de ses besoins rigoureux".

Si on regarde la mappemonde, comment ne pas être frappé par le fait que les nations dites "chrétiennes" se trouvent presque toutes situées parmi les nations privilégiées, alors que les pays sans le Christ sont souvent ceux qui sont sans pain.

"Le plus grand mal du monde, selon le P. Lebret, n'est pas la pauvreté des démunis mais l'inconscience des nantis."



Dans le monde . . .

(suite de la première page)

et avait remis en liberté quelque 845 bouddhistes et près de deux mille étudiants arrêtés durant des manifestations anti-gouvernementales.

* * *

Hazelton. — Deux mineurs: Henry Throne, 28 ans, et David Fellin, 58 ans, sont remontés à la surface après avoir passé deux semaines emmurés dans une houillère de Pennsylvanie sous 300 pieds de terre et de roc. Ils étaient dans une excellente condition physique. Le camarade de travail des rescapés, Louis Bova, 54 ans, est encore emmuré et l'on garde peu d'espoir de le retrouver vivant.

* * *

Moab. — Une explosion dans une mine de potasse au Utah entraîne la mort de 18 mineurs, dont nombre de canadiens, tandis que sept autres furent secourus après avoir été emmurés à quelque 3 mille pieds de profondeur.

* * *

Yougoslavie. — Le premier ministre de l'URSS, M. Khrouchtchev, termine sa visite de 15 jours en ce pays où il a eu de longs entretiens avec le président M. Tito, mais très peu d'information a transpiré de ces pourparlers. L'on croit cependant que les deux hommes d'état ont discuté tout particulièrement de la querelle idéologique sino-soviétique.

* * *

Cuba. — Le gouvernement Castro alerte sa milice et renforcit ses positions d'artillerie et de DCA le long de la côte nord de l'île cubaine, alors qu'en Amérique centrale des rapports de nouvelles tentatives d'invasion circulent parmi les exilés anti-castristes.

* * *

Union Sud-Africaine. — Ce pays rappelle ses ambassadeurs des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, du Canada et des Nations unies pour des consultations. Dans plusieurs milieux diplomatiques l'on voit ce geste comme étant le premier pas vers la retraite de l'Union sud-africaine de l'ONU.

Au Canada

(suite de la page 1)

grès de Granby, lorsque M. Thompson suggéra au chef national adjoint, M. Caouette, d'abandonner le parti sur la scène fédérale.

* * *

Ottawa. — Le ministre de la Santé publique et du Bien-Etre social, Mlle Judy Lamarsh, prédit que l'Ontario et le Québec vont mettre fin à leur dispute avec le gouvernement fédéral concernant une caisse de retraite nationale. Mlle Lamarsh croit que les gouvernements des deux provinces institueront leurs plans sur une base volontaire permettant ainsi au gouvernement fédéral d'établir son régime de pension contributif sur une base obligatoire.

* * *

Winnipeg —Le chef de fil néo-démocrate M. Stanley Knowles annonce qu'il déposera une motion de non-confiance à la Chambre des communes lorsque les sessions parlementaires reprendront le 30 de ce mois-ci, si les libéraux tentent de remettre à plus tard une majoration proposée des pensions de vieillesse de 10 dollars par mois.

* * *

Nouvelle-Ecosse. — Le premier ministre M. Robert Stanfield, convoque une élection générale dans sa province le 8 octobre. Son gouvernement progressiste-conservateur avait été réélu au pouvoir en 1960 avec une majorité de 26 sur 43 sièges à la législature. Les libéraux en détenaient 15, tandis que les néo-démocrates n'en occupaient qu'un seul et un siège était vacant.

* * *

Montréal. — M. C. F. Carsley, démissionne comme sous-commissaire général de l'exposition universelle de 67. sa démission fait suite à celle de M. Paul Bienvenue, comme commissaire général quatre jours plus tôt. M. Carsley dit avoir pris cette décision en raison de l'ampleur insoupçonnée de la tâche qui s'offrait à lui depuis six mois. Le premier ministre Pearson fait savoir que son gouvernement désignera des successeurs aux deux industriels montréalais vers la fin de cette semaine.

* * *

Ontario. — La campagne électorale en prévision du scrutin général du 25 septembre bat son plein en cette province, où les principaux partis politiques s'accusent mutuellement. Le chef libéral, M. Wintermeyer, exhorte les votants d'élire un gouvernement libéral afin d'assurer la participation de sa province au plan fédéral de soins médicaux, tandis que le premier ministre, M. Robarts, affirme d'un bout à l'autre de la province qu'un nouveau mandat conservateur assurera à l'Ontario une voix puissante aux pourparlers fédéral-provinciaux prévus et concernant non seulement le plan de pension contributif proposé, mais aussi toutes les autres questions pertinentes.



Richard Bizier, accusé de faire partie du Front de Libération du Québec, s'est livré à la police de Montréal. après avoir cherché en vain de se faire admettre à Saint-Pierre-Miquelon, comme réfugié politique.

Regards sur la hiérarchie canadienne, composée de quatre vingt huit évêques

Québec. — Dans le numéro spécial de la revue "Messages" sur le Concile, M. l'abbé Adrien Bouffard a consacré un article spécial à la hiérarchie canadienne à l'heure du Concile.

M. l'abbé Bouffard écrit qu'il y a présentement au Canada 88 évêques titulaires d'un siège résidentiel ou participant activement à l'administration. (Ces chiffres ont été établis avant la nomination de S.E. Mgr Gallagher comme auxiliaire du Vicaire aux armées, et celle de S.E. Mgr Wilhelm comme auxiliaire à Calgary. S.E. Mgr Laurent Noël a également été nommé auxiliaire à Québec pour remplacer Mgr Garant, mais ce poste est inclus dans les chiffres de M. l'abbé Bouffard).

De ces 90 pontifes, 18 sont des archevêques assignés aux quatorzes sièges métropolitains (et à l'archevêché de Winnipeg directement rattaché au Saint-Siège). Les archevêques de Toronto et de Montréal sont membres du Sacré-Collège. Quant à l'archevêque de Québec, il est de droit le primat du Canada, ce qui lui accorde préséance sur tous les autres évêques du pays.

Au Canada, il y a donc 15 archevêchés, 42 diocèses, 8 vicariats apostoliques, un ordinariat militaire, une abbaye "nullius" régies par 21 archevêques, 67 évêques et un abbé "nullius".

Sur 15 archevêchés, huit sont confiés à des prélats de langue anglaise et sept à des métropolitains de langue française. Des 42 diocèses, 20 ressortissent du secteur anglais et 22 du secteur français, tandis que des huit vicariats apostoliques, seul Prince-Rupert a un évêque de langue anglaise. Dans le Québec, catholique dans la proportion de 88.1 p.c., il n'y a qu'un seul évêque de langue anglaise, S.E. Mgr Wheelan, auxiliaire à Montréal. Toutefois, l'évêque de Pembrooke, S.E. Mgr Smith, a juridiction sur plusieurs paroisses du Québec, son diocèse chevauchant les provinces d'Ontario et du Québec.

M. l'abbé Bouffard note également que la province de Québec a fourni presque la moitié des évêques du Canada, soit 44 sur 92 ou 48 p.c.

"Le catholicisme des Canadiens français, écrit l'auteur de l'article, est dynamique comme l'affirme cette présence majoritaire de ses fils dans les vicariats missionnaires du Grand Nord. En témoignent encore les 10 évêques de cette culture qui en Ontario et dans les Prairies gouvernent des chrétientés majoritairement françaises."

L'article souligne que l'Eglise ne fait triompher aucun idiome particulier mais qu'elle est très respectueuse du droit des minorités, comme en fait foi la création d'une hiérarchie ukrainienne. "Les éparchies du Manitoba, d'Edmonton, de la Saskatchewan et de Toronto, sous l'autorité archiépiscopale de Mgr Hermaniuk, rejoignent personnellement sur tout le réseau canadien les 189,700 catholiques canadiens de ce rite, dans la pleine observation de leurs coutumes et privilèges."

AGE DES EVEQUES:

L'âge moyen des évêques canadiens serait approximativement de 60 ans, tandis que la moyenne d'âge des évêques du Québec est de 62 ans. Trois prélats du Québec sont les doyens de l'épiscopat canadien: Mgr Chaumont, auxiliaire à Montréal, et Mgr Papineau, évêque de Joliette, né en 1875, puis Mgr Langlois, de Valleyfield, d'un an plus jeune.

Parmi les évêques de langue anglaise, le plus âgé est S.E. Mgr Duke, archevêque de Vancouver, âgé de 84 ans. Il est le contemporain de S.E. Mgr Limoges, archevêque-évêque de Mont-Laurier, qui est le véritable doyen des évêques par la consécration épiscopale, puisqu'il est évêque de Mont-Laurier depuis 1922. "Cela veut dire, note M. l'abbé Bouffard, que sa consécration fut antérieure de quelques années à la naissance des benjamins de nos évêques tels Mgr Landriault, d'Alexandria, Mgr Charbonneau de Hull et le jeune évêque de Victoria, Mgr de Roo".

"Trente prélats sont nés avant le siècle; six sont octogénaires et cinq septuagénaires. Trente et un vont de 61 à moins de 70, trente-six sont sexagénaires et enfin quatorze ont moins de 51 ans."

L'âge moyen des évêques au moment de leur nomination est de 44 ans (46 au Québec).

"Une limite d'âge, dont il est souvent question, rajeunirait les cadres de l'épiscopat actif", écrit l'auteur de l'article. "Les démissions épiscopales sont plutôt rares au Canada. Mgr Melançon, de Chicoutimi, en a donné le plus récent exemple en insistant pour passer la houlette à son successeur. Sept coadjuteurs sont totalement responsables "sede plena", le siège résidentiel devenant alors pratiquement siège honoraire. Ailleurs certains auxiliaires reçoivent une juridiction plus généreuse, tel Mgr (Emmet) Carter, résidant à Windsor, ville assez distante du centre de London. A Paris et à Lyon des auxiliaires ont ainsi une résidence éloignée de la capitale diocésaine. A Ottawa, il ne cohabitent pas avec l'Archevêque".

Les évêques canadiens viennent plutôt du monde de l'enseignement, parfois aussi de l'administration diocésaine ou de la direction des oeuvres. "Peut-être trop rares, selon M. l'abbé Bouffard, ceux qui ont connu le ministère paroissial actif tels Mgr Melançon, Mgr Leménager, Mgr Landry, Mgr Jetté, Mgr Couturier et autres."

De plus, il arrive à un jeune évêque d'être directement promu à un archevêché ou à un évêché, mais plus souvent il sera d'abord auxiliaire puis coadjuteur. C'est du moins le cas de 32 évêques.

19 RELIGIEUX EVEQUES:

L'épiscopat canadien comprend 19 religieux sur les 92 consacrés, soit une proportion de 20 p.c. M. l'abbé Bouford inclut au nombre des religieux les membres des sociétés cléricales, comme le cardinal Léger, sulpicien, Mgr Labrie et Mgr Skinner, eudistes. Les huit vicariats missionnaires oblats contribuent à cette forte proportion. Les Oblats comptent encore Mgr Jordan, archevêque-coadjuteur d'Edmonton, et Mgr Sanschagrin, administrateur apostolique d'Amos.

PAYS DES CONTRASTES:

"Si la juridiction du Vicaire apostolique de la Baie d'Hudson s'étend sur un territoire plus grand que l'Inde, ses 2,031 fidèles ne sont guère plus qu'une petite paroisse rurale. Au contraire, sur un espace circonscrit, le cardinal-archevêque de Montréal est responsable de plus de catholiques que la population totale de bien des pays; ses 1,282,000 catholiques équivalent à un pays comme l'Albanie, la Jordanie ou le Liban et ses 2,150 prêtres y sont presqu'aussi nombreux que tous les évêques en activité du monde catholique. Quelle marge avec la minuscule chrétienté de Mgr Belleau, à la Baie James: un évêque et vingt-et-un prêtres pour à peine 1,725 catholiques".

Les diocèses du Canada auraient une moyenne générale de 211 prêtres chacun. "Quelle abondance, écrit l'auteur, en comparaison avec l'Amérique du Sud où des diocèses populeux et théoriquement catholiques disposent de beaucoup moins de prêtres qu'un seul de nos collèges classiques!"

Après avoir souligné que les évêques canadiens en général n'écrivent pas, M. l'abbé Bouffard passe en revue certaines réalisations de l'épiscopat canadien. Il mentionne particulièrement l'aide fournie à l'Amérique latine. Puis il souligne que les commissions conciliaires comptent 11 Canadiens, soit neuf élus par les Pères et deux nommés par le Pape.

En terminant son étude, M. l'abbé Bouffard mentionne qu'il y a à l'étranger un archevêque, 25 évêques et cinq préfets apostoliques canadiens appartenant à 11 sociétés. "En fournissant à l'Eglise 23 archevêques, 94 évêques et 6 prélats chefs de territoire, cette hiérarchie canadienne avec son personnel de 123 prélats affirme assez en face du monde entier sa vitalité évangélique et son expansion missionnaire."

Le Séminaire social Pie XII

(Section paroisse Saint-Thomas)

Pendant les six dernières semaines, vous avez eu l'occasion de lire, dans votre journal "La Survivance" plusieurs articles qui avaient comme but de définir et de faire connaître "Le Séminaire social Pie XII".

Cette semaine, nous donnons une réponse à une des plus fréquentes questions qui se posent:

"QU'EST-CE QU'ON AURA POUR LES $35.00?"

Voici:

(1) Sept textes (un par cours) sous forme de livrets afin de faciliter l'étude des leçons. Ces textes ont l'équivalence d'une multitude de livres dont on s'est servi pour la rédaction des cours.

(2) Ces cours sont abrégés, donnant le nécessaire pour la compréhension intelligente de la matière.

(3) Ces cours sont préparés et rédigés sous la surveillance d'une équipe choisie de la province de Québec.

(4) Ces cours appartiennent aux élèves qui suivent les cours et pourront servir de bibliothèque de référence dans l'avenir.

(5) En plus des cours, vous aurez le service d'animateurs ou de conférenciers pendant toute l'année.

(6) Vous aurez accès à une salle de réunion dont l'atmosphère se prête à l'étude et à la condition.

(7) Vous aurez l'occasion de présenter et de discuter les problèmes personnels et sociaux pour arriver à une solution et une action soit personnelle ou sociale.

(8) On vous servira une tasse de café pour resserrer les liens d'amitié et créer une ambiance fraternelle.

CONCLUSION:

Le prix d'un dollar par semaine pour la durée des cours — en plus des textes, de l'ambiance, des services des animateurs — et toute la famille peut en jouir!

Je désire m'inscrire aux cours offerts par le Séminaire social Pie XII, Section Paroisse Saint-Thomas-d'Aquin.

Nom ....

Adresse ....

Téléphone ....

Ci-inclus, la somme de $15.00 couvrant les frais d'inscription.

Signé: ....